

ENTRÉE LIBRE

GRATUIT
Tirage 8 000 copies

Journal communautaire de Sherbrooke

Volume III, N° 5 — 9 octobre 1988

Guerre et paix

Le 24 septembre dernier, environ 90 personnes manifestaient devant le Palais de Justice. «Encore une manif.», diraient certain-e-s, mais celle-ci était vraiment différente, à commencer par son thème: L'humain détient la solution à ses problèmes écologiques.

On y voyait surtout des jeunes de moins de vingt ans, aux allures vaguement «punk» et portant des pancartes et bannières avec des déclarations imagées telles: «Nous déclarons la paix», «Futur vert» ou «Je veux pouvoir mourir sous un arbre». En fait, ces jeunes se déclarent être des «alternatifs» et militent dans le Collectif vert, un groupe qui privilégie l'action non-violente, créative et concrète. Le Collectif vert déplore les problèmes environnementaux, bien sûr, mais se soulève aussi contre la pollution des consciences. Quand on ne fait plus confiance à la justice ou au gouvernement, c'est toute la société qui est polluée. Même la guerre, pour eux et elles, est une forme de pollution.

Ce rassemblement marquait le lancement de la campagne pour l'engagement pour la paix. Au cours de cette campagne, vous serez invités à vous prononcer en faveur des candidat-e-s aux élections fédérales qui prendront des positions claires en faveur du désarmement et de la promotion de la paix.



Ce rassemblement marquait le lancement de la campagne pour l'engagement de la paix.

Bon accueil

On peut dire que les passant-e-s ont bien accueilli les manifestants, heureux de voir des jeunes poser des gestes concrets pour l'amélioration de nos conditions de vie. Les jeunes, on le sait, sont souvent considérés comme inintéressés à la politique et désengagés devant les grands problèmes de l'humanité, mais ceux et celles qui étaient à la manifestation avaient trouvé les méthodes et les thèmes qui les motivent. En effet, l'action rapide et concrète du Collectif vert, allié à sa participation large et démocratique, semble plaire à ces gens qui ont besoin d'agir.

Les seules personnes à avoir réagi négativement à la manifestation sont d'autres jeunes, au nombre

de trois, qui ont essayé de détruire les bannières tout en insultant les manifestants. Ils se déclaraient même ouvertement en faveur de la guerre nucléaire! Il semblerait que ces jeunes appartiennent à une autre division du mouvement punk, comme de quoi il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier. Les manifestants ont réagi calmement à ces provocations, essayant de dialoguer puis gardant le silence. C'est finalement la police qui a mis fin aux ébats des trois agitateurs.

L'attitude des manifestants prouve la profondeur des convictions pacifistes du Collectif vert, un groupe qui nous réserve probablement d'autres bonnes surprises.

Patrick Nicol

La fermeture
de la Lowney's

page 3

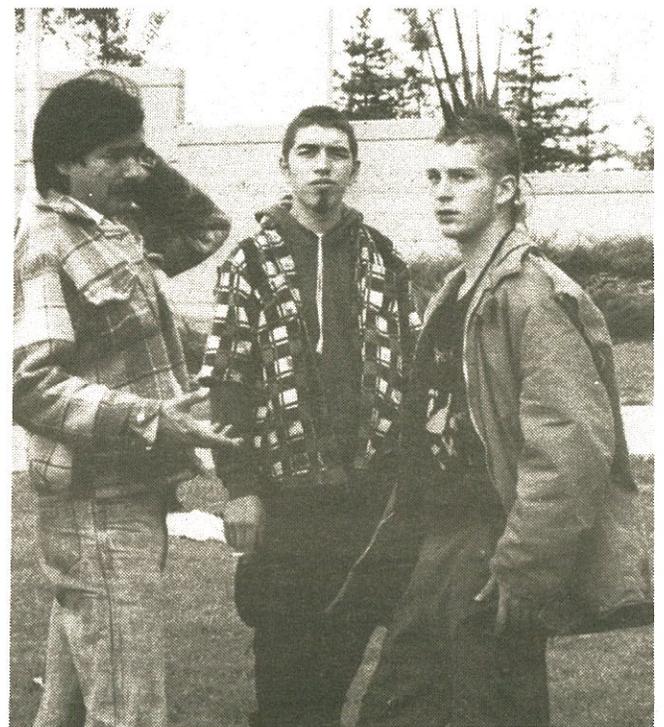
Alcooliques en péril!

page 4

DOSSIER

Aux noms de Dieu

pages 5 à 7



Ici, trois manifestants parlant de paix.

Élections:

Tirer notre épingle du jeu

Les élections fédérales sont déclenchées. Le 21 novembre prochain, nous serons appelé-e-s aux urnes. Si cette campagne peut constituer une période importante pour les différents partis politiques en liste, il est moins clair qu'elle apportera de bonnes nouvelles pour les électrices et électeurs... Au fait, qu'avons-nous à y gagner?

Plusieurs sujets feront la une des journaux durant la prochaine campagne. D'abord le libre-échange, la question écologique ou le problème épineux de l'emploi seront sujets de mirifiques promesses. D'autres questions risquent d'être gardées sous silence tant elles sont controversées: le droit à l'avortement, les dépenses militaires ou la question du droit à l'autodétermination des nations (entente du Lac Meech), sans parler de la privatisation des Postes et des différents scandales concernant le patronage.

Au-delà des guerres partisans, nous croyons qu'il est nécessaire de garder l'œil ouvert et de questionner l'ensemble des candidates et candidats sur les revendications populaires. À Sherbrooke, le candidat conservateur demeure l'actuel ministre de la jeunesse et des sports, Jean Charest. Il serait bon de l'interroger sur le plein emploi au Canada, notamment après le libre-échange... de même faudrait lui rappeler que nous tenons à nos services sociaux, pension de vieillesse, aide sociale, etc. et que nous ne voulons pas que nos universités aient à compétitionner, au niveau des frais de scolarité ou de la spécialisation, avec les universités américaines.

Ce ne sont que nos pressions qui feront en sorte d'obliger nos élu-e-s à maintenir des politiques conséquentes en matière d'éducation et d'emploi, qui assureront aux femmes le droit à l'avortement libre et gratuit et l'accès au travail. L'ensemble des candidates et candidats devraient être confronté-e-s à nos questions. Nous pouvons les interpeller sur les politiques de leurs partis, tout en nous rappelant qu'une promesse est si vite oubliée...

Les enjeux de cette élection n'apparaissent pas toujours sous toutes leurs facettes. Ainsi, il serait bon de vérifier la sauvegarde de nos droits fondamentaux, tels le droit à l'information, le droit à notre vie privée, etc. Plusieurs lois sont déjà venues enfreindre certains de ces droits. Entre autres, il est à craindre que la morale sexuelle conservatrice prenne encore de l'ampleur et tente d'augmenter la répression envers les gais et les lesbiennes sous le couvert du dépistage du Sida, par exemple.

Finalement, les politiques du Canada sur les questions de l'immigration et des affaires extérieures sont aussi des questions à soulever. Aurons-nous d'autres séries d'expulsions comme dans le cas des Turcs et Turques; refoulerons-nous à nouveau des réfugié-e-s politiques ou économiques aux frontières?

Les élections fédérales, c'est plus qu'un simple devoir de citoyen; non seulement faut-il aller voter, mais il faut faire en sorte que notre vote prenne le sens que nous voulons bien lui donner. Il se peut bien qu'aucun programme des formations en liste ne soit satisfaisant, alors il ne faut pas en rester là. Il faut confronter les politiciennes et politiciens et leur montrer notre volonté d'une politique propre, franche et où l'opinion de la population ait un poids concret.

L'équipe de la rédaction

ENTRÉE LIBRE

Collaborateurs/Collaboratrices:

Anne-Marie Aduriz
Carmen Aduriz
Glenn Allard
Manon Ann Blanchard
Marley Castellón
Sylvie Charbonneau
René Charest
Normand Gilbert
Marco Labrie
Guy Larochelle

Louise Leblanc
Sharon Lowry
Nathalie L'Italien
Benoît Martin
Christian Nicol
Patrick Nicol
Michel Roby
Roger Riendeau
Luc de Sac
François Wera

Éditeur: La Voie Ferrée

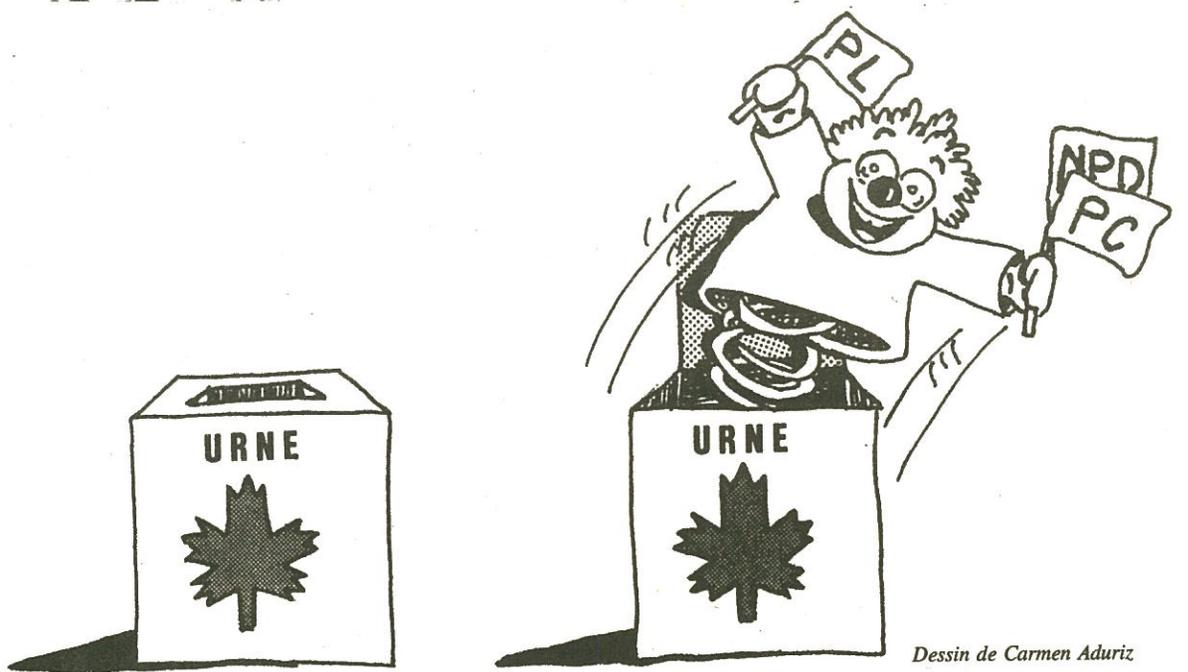
Impression: Communication des Cantons inc.

Photocomposition: Typographie Professionnelle

Distribution: Permis 2^e classe, n° 7082

ENTRÉE LIBRE EST UN BIMENSUEL PARAISSANT SIX FOIS L'AN. LE TERRITOIRE COUVERT PAR SA DISTRIBUTION GRATUITE EST DÉLIMITÉ PAR LES RUES QUEEN ET ST-JOSEPH À L'OUEST, LE PHARE AU SUD ET LA RIVIÈRE ST-FRANÇOIS À L'EST.

ENTRÉE LIBRE DESSERVIRA PRIORAIREMENT LES INTÉRÊTS DES GENS MOINS FAVORISÉS ÉCONOMIQUEMENT, SOCIALEMENT, CULTURELLEMENT, POLITIQUEMENT ET QUI NE POSSÈDENT PEU OU PAS DE POUVOIR RÉEL DANS LEUR MILIEU DE VIE. LE JOURNAL SE VEUT UNE ALTERNATIVE AUX JOURNAUX EXISTANTS. IL FAVORISERA LA CIRCULATION DU POINT DE VUE DES ORGANISATIONS LUTTANT POUR L'AMÉLIORATION DE NOS CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL EN GÉNÉRAL. ENTRÉE LIBRE PRIVILÉGIERA L'EXPRESSION DES GENS AYANT PEU OU PAS ACCÈS AUX MÉDIAS TRADITIONNELS. LES BUREAUX DU JOURNAL SONT SITUÉS AU 187 DE LA RUE LAURIER, LOCAL 317, AU 3^e ÉTAGE, SHERBROOKE, J1H 4Z4 - TÉL.: 821-2270. TOUS LES PROJETS D'ARTICLE PRÉSENTÉS SERONT ÉTUDIÉS. ENTRÉE LIBRE EST MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC (A.M.E.C.Q.).



Dessin de Carmen Aduriz

COMMENTAIRE

Les gangsters de la mort

La mort, quelle invention! Une invention qui coûte cher, très cher. Une invention qui jadis ne profitait à personne et qui attristait les réels intimes. Faux, complètement faux, depuis des siècles et des siècles, la mort profite aux gens. On tue pour s'accaparer des biens d'autrui, par désir de conquête, par frustration, etc.

Outre les gangsters et les impérialistes, elle est tout aussi présente, bien vivante: on se partage les outils du grand-père, la coutellerie de la grand-mère quand ce n'est pas le commerce familial, la maison ou le chalet. L'assurance-vie est un autre moyen de faire fructifier les biens, sauf que, dans bien des cas, les empocheurs sont les riches, les pauvres ayant à peine les moyens de couvrir les frais d'enterrement ou d'incinération.

La mort peut nous sauter en pleine face à tout moment et mérite qu'on s'y arrête. Une balle perdue, une boîte de thon, y'en a même un qui n'a pas eu le temps de manger ses frites, les moules c'était suffisant.

La mort fait peur quand on s'arrête à y penser ou lorsqu'on y est confronté ou convoqué. Y a-t-il quelqu'un qui peut réellement savoir, avoir une idée précise de la mort? Personne, même ceux qui disent l'avoir connue pendant de longues secondes ou de longues minutes. Tous disent que ce fut beau, d'une beauté inoubliable, bien tourné en ne causant aucune jusqu'aux oreilles, ils achalent le commun des mortels puisqu'eux sont ressuscités des morts. Ces ressuscités se prennent-ils pour «Jésus-Christ Superstar», la plus grande star de l'univers après E.T.? J.-C. qui est revenu hanter l'esprit des gens après sa mise en caverne. Tant qu'à y être, pourquoi ne pas faire écrire un petit livre de l'expérience vécue et tenter de rallier le monde à la cause?!

L'intrigante mort est partout. Par exemple, beaucoup de gens

lisent dans les journaux la rubrique nécrologique et s'informent des différentes catastrophes quasi quotidiennes. Le spectaculaire a, la plupart du temps, la mort comme principal attrait. Ça n'intéresse pas beaucoup le monde de savoir qu'un spectaculaire écrasement d'avion a bien tourné en ne causant aucune mortalité, que de vulgaires blessures. Si dans un deuxième temps, on fait des prises de vues-photos ou gros plans-télé de ces personnes qui ont frôlé la mort, alors on sent un froid dans le dos.

Parlant de froid, un bon chandail de laine était de mise les quelques rares fois que j'ai mis les pieds dans une maison funéraire. Un salon, habituellement, c'est assez chaleureux, mais dans ceux-là, on grelotte. Plus tard, on entend s'entrechoquer des pièces de monnaie qui finiront par se retrouver au fond du chapeau de l'Église juste avant l'enterrement. Mais, les grelots des chevaux se font

sourds de nos jours, ils seront toutefois représentés par divers bruits comme des boîtes de conserve frottant sur l'asphalte lors des cérémonies de mariage du samedi suivant. Par ces canotages vides, on peut apercevoir au loin le divorce, la mort du mariage.

Croque-morts prospères et exploiteurs de toutes sortes, je vous emmerde. Espérons que ma mort ne sera pas récupérée par vous, gens des médias. Toutefois, je peux dormir en paix. Ne possédant pas de biens, je ne crains pas les voleurs. N'ayant qu'une toute petite police d'assurance, je suis à l'abri. N'étant pas une célébrité comme les Lévesque, Leclerc, Rufiange et Beauchamp, je ne risque pas de faire la une d'un quotidien. Seulement un suicide remarquable ou une maladie super spéciale, super rare ferait en sorte que ma mort profite à quelqu'un. Bonne nuit!

Benoît Martin



S'ABONNER C'EST...
SE DONNER LES MOYENS
DE MIEUX S'INFORMER

ABONNEMENT RÉGULIER ... 12,00 \$
ABONNEMENT DE SOUTIEN ... 15,00 \$
INSTITUTION ... 20,00 \$
DON ... \$

Ci-joint un chèque ou mandat poste au montant de _____ pour _____
abonnement(s), adressé à Entrée Libre 187 Laurier, local 310, Sherbrooke,
Québec, J1H 4Z4

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Tél: _____

L'affaire des chocolats migrants: Une question de goût

Le vendredi, 26 août 1988. Pierre et Denise (ou Paul ou Claude ou Armand ou...) se sont présentés à leur ouvrage comme d'habitude et ce, pour être en mesure de manger et de faire vivre leur famille. Mais voilà qu'on leur annonce que leur gagne-pain disparaîtra bientôt; la compagnie transférera sa production principalement en Ontario et fermera son usine de Sherbrooke. Son nom: Lowney. Son propriétaire actuel: Hershey Canada.

Et si on vérifiait?

Avant déjà engagé plus de 1200 personnes au début des années soixante, ce nombre diminuait à environ 800 en 1968, à environ 500 en 1981, pour aboutir finalement à environ 350 actuellement. Devant cette baisse continue de la main-d'oeuvre, on peut se demander quels efforts ont faits les différentes compagnies possédant Lowney depuis son ouverture en 1961 (Standard Brand, Nabisco Brand et Hershey) pour corriger la situation et empêcher la fermeture: diversification de la production, création de nouveaux produits répondant davantage aux goûts des consommateurs et consommatrices, etc. Mais encore une fois, les travailleurs et les travailleuses touché-e-s se font servir l'argument passe-partout de la rationalisation du marché et du manque de rentabilité de l'usine sherbrookeuse.

La direction de Hershey Canada doit porter la responsabilité de cette situation et de sa conséquence principale: la

fermeture de son usine de Sherbrooke.

De plus, le déménagement de la production en Ontario et en Nouvelle-Écosse soulève plusieurs questions lorsque l'on sait qu'une majorité de salarié-e-s d'ici ont plus de 25 ans d'ancienneté par rapport à seulement quelques-uns à Smith Falls en Ontario, qu'à cet endroit, tous-tes les employé-e-s possèdent un fond de pension avec la compagnie comparative à une trentaine ici et qu'Hershey ne peut fermer son usine des Maritimes, sinon il leur faudrait rembourser certaines subventions obtenues.

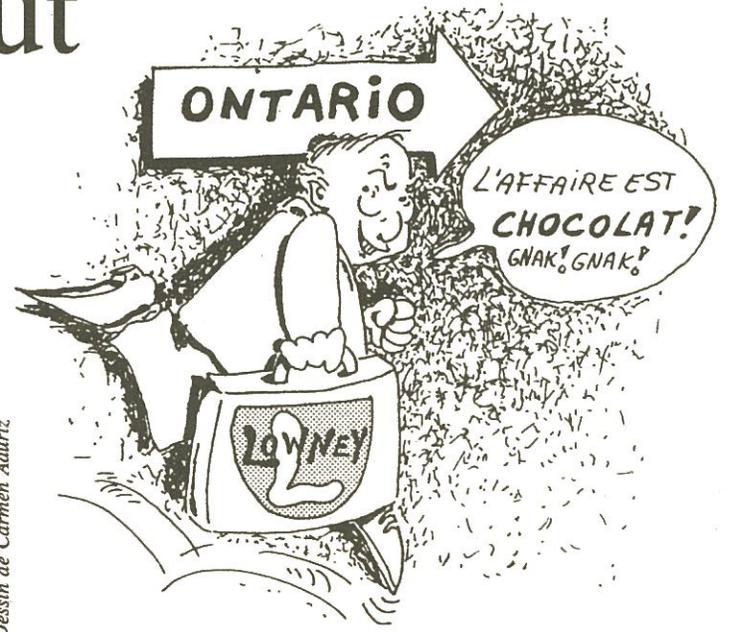
Réaction timide

La réaction de la direction syndicale du local 476 du Syndicat international des travailleurs de la boulangerie, de la confiserie et du tabac (affilié à la FTQ) demeure pour le moins très timide. Apportant peu d'analyses de la situation, son président déclare ouvertement «qu'il n'y a plus rien à faire». Déclaration surprenante de la

part d'un dirigeant syndical avant même d'avoir envisagé l'éventualité d'une mobilisation et d'une lutte contre la fermeture et avant même d'avoir consulté ses membres en assemblée générale.

La direction de Hershey ne changera pas ses plans sans pressions et c'est là justement un des rôles importants du syndicat. En produisant des analyses syndicales de la situation, en créant des liens de solidarité avec les autres syndicats, groupes populaires, religieux et autres, en exerçant des pressions politiques, bref, en amenant des perspectives de mobilisation et de lutte contre la fermeture, il pourrait exister encore des chances de survie de cette usine.

Plus globalement, le mouvement syndical et populaire devrait reprendre une des nombreuses revendications laissées de côté depuis le milieu des années 70: un fond d'indemnité payé par les employeurs garantissant un revenu d'un an aux employé-e-s victimes de fermeture d'usine ou d'entreprise. Il est plus que temps que nous cessions de payer les pots cassés des patrons. La fermeture de Lowney par Hershey Canada nous rappelle du même coup notre situation minoritaire au Canada et l'injustice que nous subissons en tant que nation québécoise.



Dessin de Carmen Aduriz

D'ailleurs, vous ne trouvez pas que le déménagement de la Lowney en Ontario ressemble étrangement au départ de Cadbury dans les années '70?

Cependant, tant et aussi

longtemps que nous tolérerons un système basé sur le profit et la «libre concurrence», les Lowney se multiplieront... Alors à quand ton tour?

Normand Gilbert

Jeunesse Canada Monde:

Sherbrooke envahi

Si vous remarquez deux jeunes à Sherbrooke, l'un-e avec un accent espagnol, l'autre avec un accent soit anglais, soit québécois, qui parlent entre elles-eux en faisant des gestes bizarres, des effets sonores et des répétitions fréquentes, ce sont probablement des participants-es de Jeunesse Canada Monde.

Dès 1971, Jeunesse Canada Monde (JCM) organise des échanges culturels entre le Canada et divers pays du Tiers-monde. Les principaux objectifs de ce programme sont d'encourager la communication inter-culturelle et la compréhension de la réalité socio-économique de chaque pays.

Cette année, JCM commence un nouveau projet concentré sur les coopératives: le programme spécial de l'Amérique Centrale. Les vingt-huit participants-es provenant de tous les coins du Canada et de l'Amérique Centrale sont divisé-e-s équitablement entre Victoriaville et Sherbrooke. Pierre Bergeron (de Montréal) et Marlene Perez (de Panama), les agents de groupes, animent le programme à Sherbrooke.



Ces jeunes appartiennent au groupe Jeunesse Canada Monde.

Pendant les semaines qui vont suivre, les jeunes participeront à divers projets de travail: le Comité de gestion de *CHARMES*, l'Association coopérative du Collège Sacré-Coeur, la Coopérative d'alimentation, la Coopérative étudiante de l'Université de Sherbrooke, la Coopérative alimentaire *La Grande ruche*, le *Carrefour de solidarité internationale* et le *Journal Entrée Libre*. Les jeunes partagent aussi une partie de leur apprentissage avec leurs familles d'accueil. Les vendredis, elles se réunissent pour les journées d'activités éducatives, concentrées surtout sur la

culture, les emplois, les services sociaux, l'économie, l'habitation et l'alimentation en relation avec les coopératives ici à Sherbrooke ainsi que sur la langue française.

Les participants-es sont ici entre septembre et décembre, et ensuite, elles-ils partiront pour le Costa-Rica afin de continuer la seconde phase du programme.

Pour de plus amples renseignements sur JCM, veuillez composer (514) 931-3526 (Montréal).

Sharon Lowry
Marley Castellón

Aide sociale et monoparentalité

Je voudrais, ici, témoigner d'une démarche que j'ai faite auprès du Bien-être Social et qui, je l'espère, pourrait aider des personnes qui se trouvent dans la même situation.

Depuis 1985, mes revenus ont comme unique source le Bien-être Social. J'ai un enfant dont la responsabilité de la garde est, depuis 1984, partagée également, soit une semaine sur deux. J'ai vécu ces années en prenant pour acquis que mon revenu d'aide sociale pourrait être ajusté seulement si je prenais l'entière responsabilité de l'enfant, ce qui était hors de question. J'ai donc vécu avec le revenu d'une personne seule ayant plus de 30 ans, c'est-à-dire 487 \$/mois actuellement.

Ayant entendu parler d'un programme de retour aux études post-secondaires offert par le Bien-être Social aux familles monoparentales, j'ai donc décidé de tenter ma chance pour faire reconnaître ma situation de monoparentalité à garde partagée afin de jouir de ce programme.

Après des démarches auprès

d'un avocat de l'aide juridique qui a mené le dossier auprès de Travail Québec, ma situation, à ma grande surprise, a été ajustée, c'est-à-dire que mon revenu est passé de 487 \$ à 584 \$ mensuellement. Du coup, on reconnaissait ma situation de monoparental à garde partagée.

Toujours avec l'appui de l'aide juridique, j'ai aussi entrepris des démarches pour aller en appel afin de me faire reconnaître en tant que monoparental sur une base de temps plein. L'appel est fait sur la base que même si je n'ai la garde de mon enfant que deux semaines sur quatre, les coûts de logement, de vêtements, de jouets, etc. sont les mêmes que s'il habitait avec moi quatre semaines sur quatre. Cette démarche risque cependant de prendre beaucoup de temps.

Ainsi, s'il y en a parmi vous qui se trouvent dans une situation similaire, n'hésitez pas à faire des démarches et surtout, ne vous fiez pas uniquement aux barèmes officiels de l'aide sociale.

La monoparentalité à garde partagée est une réalité sociale, elle doit donc être reconnue comme telle.

Pierre Marcotte

Nous sommes à la recherche de collaborateurs/trices

Pour écrire, enquêter, faire de la photo, du montage... Un peu de tout quoi! Collaborer à **ENTRÉE LIBRE**, pour apprendre tout en étant actif-ve dans son milieu.

Alcooliques en péril!

L'alcoolisme et la toxicomanie sont des problèmes clairement identifiés dans les milieux de santé et de travail. À Sherbrooke, cependant, la situation est loin d'être satisfaisante dans les secteurs de l'information, de la désintoxication et de la réhabilitation. Les services gratuits sont rares. Les maisons de thérapie existantes fonctionnent tant bien que mal. Nous croyons qu'il est important de faire le point sur la question et d'évaluer ce qui existe à Sherbrooke comme outils de prévention et de réhabilitation.

Plus de 10 % de la population canadienne souffre de la maladie de l'alcoolisme et de la toxicomanie. Selon la CSN, plus de 60 % des alcooliques et des toxicomanes ont un emploi régulier. Les principales centrales syndicales commencent à instaurer des programmes d'aide pour les travailleuses et les travailleurs. On commence aussi à négocier des clauses dans les conventions collectives dans le but de faire reconnaître l'alcoolisme et la toxicomanie comme des maladies industrielles, et qui nécessitent donc des traitements payés par les compagnies, soit en cure externe ou interne.

Les statistiques de la CSN démontrent par le fait même que plus de 30 % des alcooliques et des toxicomanes n'ont pas d'emplois. C'est donc dire qu'ils ou elles n'appartiennent pas à une communauté spécifique, comme celle du milieu du travail et du syndicat, qui les aiderait à se sortir de leurs problèmes.

À Sherbrooke, où peut-on aller si on croit être atteint-e de la maladie de l'alcoolisme ou de la toxicomanie? Il faut parler bien sûr des *alcooliques anonymes* et de son pendant les *narco-anonymes*, un mouvement qui existe depuis plus de 50 ans et qui aide des milliers d'hommes et de femmes par année. Ici, il existe plus de 60 groupes A.A. Certains groupes sont identifiés à des collectivités spécifiques: femmes, gais, etc. Malgré les résultats énormes dont le mouvement des A.A. peut se créditer, il existe certains manques qui doivent être comblés par d'autres organismes ou maisons. Dans A.A., on discute très peu des conditions de vie pouvant être la cause de la maladie. Elle ne fait pas non plus de prévention, ou si peu, chez les jeunes ou dans les milieux de travail. Sur la question des femmes, on commence tout juste à faire la distinction entre les hommes et les femmes et leurs rapports à l'alcool et aux drogues qui est pourtant si différent. A.A. offre un palliatif spirituel et de solidarité à l'isolement de l'alcoolique. Ce qui est essentiel mais insuffisant.

À Sherbrooke, il existe trois maisons de thérapie: une mixte, une pour les hommes seulement, et une autre pour les femmes seulement. Ces maisons ont

choisi pour certains, une approche spirituelle, pour d'autres, une approche psychosociale ou encore une fusion des deux approches.

Le pavillon de l'Estrie est un établissement qui a fermé ses portes au mois de mai dernier pour ensuite déménager dans une autre maison à Val-du-Lac. Ce déménagement qui s'est effectué selon le Conseil d'administration pour améliorer les conditions thérapeutiques, cache beaucoup de problèmes et de conflits. Au mois de mai, sans aucun préavis et aucune raison mentionnée, les deux thérapeutes ont été congédiés, laissant plus de 450 anciens résidents et anciennes résidentes sans aucune possibilité de suivi, ce qui est essentiel pour une réhabilitation efficace à long terme. Un comité des anciens et des anciennes s'est formé dans le but de manifester son mécontentement face au Conseil d'administration (présidé par Hilaire Béliveau et Reynald Fréchette).

À la suite d'une série de démarches (assemblée générale, pétition, communiqués de presse), le comité a décidé d'ouvrir sa propre maison de thérapie avec les deux anciens thérapeutes du Pavillon de l'Estrie. Il est trop tôt pour connaître l'endroit où la maison se situera. Mais, le comité travaille ferme sur ce projet.

Le Pavillon de l'Estrelle est maintenant installé à l'ancien site du Pavillon de l'Estrie, sur l'avenue du Parc. Cette maison offre une thérapie offerte exclusivement aux femmes. Dernièrement, les deux thérapeutes ont également été congédiés par le Conseil d'administration pour des raisons qui ne peuvent être divulguées puisque le litige s'est transporté en cour de justice. La maison continue tout de même de fonctionner avec les services de deux autres thérapeutes.

La dernière maison de thérapie est la *Maison du nord*. On se souviendra du tumulte du

printemps dernier lorsque la maison s'est installée dans le quartier Nord. La Maison du nord offre une thérapie gratuite de quatre semaines avec une approche psycho-sociale. À la suite de la décision de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de fermer son aile d'alcoolologie, la Maison du nord a pris la relève avec un programme parrainé par le relais Saint-François. Ce programme, cependant, est parrainé sur une base temporaire.

Nous ne pouvons faire une analyse globale sur les outils de réhabilitation en alcoolisme et toxicomanie à Sherbrooke. Cependant, nous pouvons dire qu'il existe une incohérence entre les différents secteurs spécifiques dans le domaine de l'alcoolisme et de la toxicomanie. Par exemple, lorsque nous remarquons que les programmes d'aide sont de plus en plus efficaces dans le champ syndical, et que ces programmes visent à envoyer les travailleuses et les travailleurs dans les

maisons de thérapie, il est clair que la chaîne n'est pas très solide à cause des conflits administratifs que vivent ces dites maisons. Pour les sans-emploi et les petits salariés, une question économique doit être soulevée, la maison de thérapie l'Estrelle offre une thérapie pour 1500 \$ pour trois semaines. Il semble que la maison de Val-du-Lac offre le service à 2000 \$ pour 28 jours, alors qu'elle était de 600 \$ pour 12 jours au Pavillon de l'Estrie. Seule la Maison du nord, à Sherbrooke, offre des services gratuits en fait de réhabilitation. Et dire que la maison Jean Lapointe (2000 \$ pour 20 jours, payé d'avance S.V.P.) avec son prestige, tente par tous les moyens de venir s'installer à Sherbrooke. C'est ce que croit le Comité des anciens et anciennes du Pavillon de l'Estrie.

René Charest

Élixir: Un projet devenu programme

Le projet Élixir a été parrainé au début par le Centre des femmes qui s'engageait à remplir un de ses mandats, celui de l'éducation. Élixir était alors un projet d'information sur l'abus d'alcool et des tranquillisants par les femmes et qui devrait durer 3 ans. Le centre des femmes de l'Estrie n'avait pas prévu qu'il en viendrait en cerner une problématique qui préoccupait plusieurs personnes mais qui demeurait silencieuse. Résultat: au moment où Élixir est apparu dans notre région, partout au Québec et au Canada, on commençait à penser que les femmes, l'alcool et les médicaments constituent un sujet à aborder si l'on veut continuer à promouvoir l'émancipation et l'affirmation des femmes ou la santé mentale de la moitié de la population pour les personnes sensibilisées à la cause des femmes ou pour les intervenants-es en santé.

Avec le temps, le projet d'information est devenu de plus en plus un programme d'action directe auprès de femmes consommatrices abusives d'alcool et de tranquillisants. Si tout le monde s'entend (y compris les pharmaciens) pour affirmer, statistiques à l'appui, que les femmes sont de fortes consommatrices de tranquillisants, que leur consommation d'alcool augmente et qu'en plus, elles présentent la caractéristique dangereuse pour leur santé (voire leur vie) de mélanger les deux, peu de solutions appropriées à leur problématique sont proposées.

Pourtant, à côtoyer ces femmes, il devient vite évident que

leur première problématique est souvent... d'être une femme. Cette évidence biologique coïncide avec isolement, manque de confiance en soi, absence de formation professionnelle, sentiment d'incompétence à divers niveaux, manque de communication avec l'entourage, ennui, sentiment d'inutilité, peur du vieillissement dans une société axée sur la jeunesse et une confiance démesurée dans la magie des pilules. Le recours à l'engourdissement, par l'alcool ou par les tranquillisants, apparaît comme une solution alors que c'est le premier tour d'un cercle vicieux. Malgré la consommation et les handicaps qu'elle engendre (ex.: pertes de mémoire, difficultés de concentration, etc.) ces femmes continuent souvent à avoir une vie familiale, certes insatisfaisante mais régulière. Elles continuent à assurer tant bien que mal les engagements du quotidien, tout en se sentant parfois terriblement inadéquates et coupables.

Quel rôle joue Élixir auprès de ces femmes? Il permet d'aborder franchement la question de la consommation, sans jugement, mais sans fuite non plus, et propose une démarche. Ce n'est pas une thérapie puisque les femmes ne sont pas abordées comme «malades», mais comme personnes vivant une certaine réalité sociale, ayant besoin d'en parler et de développer une forme d'entraide et de solidarité pour passer à l'action.

L'intervention mise au point par Élixir consiste en une session de dix semaines (30 heures) intitulée «Femmes et élixirs».

Cette démarche leur permet de travailler, en groupe, sans avoir à rompre avec leur milieu de

vie, ni à s'identifier à la clientèle toxicomane d'un Centre de réadaptation (clientèle avec laquelle elles se trouvent et, de fait, ont souvent peu de points communs). Par ailleurs, le maintien de leurs habitudes de vie donne lieu à des vérifications constantes tout au long de la démarche au niveau de leurs comportements et réactions dans leur milieu d'appartenance (famille, amis, etc.).

Depuis la première session «Femmes et élixirs», en janvier 1985, le programme a été corrigé et amélioré afin de répondre le mieux possible aux besoins des participantes. Besoins en terme de valorisation, confiance en soi, expérimentation concrète de solutions alternatives à la consommation, support, partage dans la confiance et l'authenticité. La session offre aux participantes, un groupe d'appartenance, c'est ce qui explique le besoin que chaque groupe éprouve de constituer un groupe de suivi pour quelques mois après la fin d'une session. Des femmes issues de ces groupes forment actuellement le réseau d'entraide de Élixir qui, après une période de structuration et de consolidation, entend donner du support et pratiquer l'entraide avec d'autres femmes de l'Estrie.

On peut voir que, même si Élixir a rejoint à travers ses activités d'information plus de 3000 femmes en Estrie depuis novembre 1984, c'est la session «Femmes et élixirs» qui donne au Centre des femmes de l'Estrie le sentiment d'aller plus loin que là où aurait mené un projet d'information-sensibilisation sur les toxicomanies des femmes.

Le Centre des femmes de l'Estrie veut mettre de l'énergie pour que ne soient pas perdus le type d'intervention développé par Élixir et la confiance que les femmes lui font. La ressource offerte par Élixir ne pourra jamais remplacer d'autres services existants, plus traditionnels dans notre région, mais elle constitue un élément à ne pas perdre, car en toxicomanie, élargir le champ des interventions revient à augmenter les chances de succès dans le traitement de problèmes dont les conséquences sociales sont lourdes pour tout le monde.

Marie-Thérèse Payre
562-5221



Des dieux pour tout le monde

Au Québec, on peut compter près de 610 religions de toutes sortes. Une bonne partie de ce nombre se trouve localisée en Estrie et rassemblée sous sept grandes familles, à savoir les religions catholiques, protestantes, églises unies, anglicanes, orthodoxes orientales, juives et non chrétiennes orientales.

Il semble qu'en moyenne, quatre à cinq pour cent des jeunes entre 21 et 35 ans ont pris contact avec un de ces mouvements religieux dans le but de combler un vide. Ces mouvements religieux se présentent souvent comme porteurs de bonnes nouvelles, quoique régulièrement traditionalistes.

En effet, parmi ceux qui suivent des rites et traditions se trouvent les fondamentalistes et les catholiques. En ce qui concerne les fondamentalistes, ils croient qu'une bonne conversion au Christ assurera le Bonheur individuel, la stabilité familiale et le progrès social. Alors, ils s'opposent avec fermeté à l'avortement, à l'homosexualité et à la reconnaissance de l'égalité entre l'homme et la femme. Outre leur façon de vivre, ils insistent fortement sur la Bible et son interprétation mot à mot.

Pour ce qui est des catholiques, ils se présentent sous différentes communautés religieuses. Leur dévotion à la Vierge Marie semble les caractériser. En assistant à un culte,

on remarque la forte présence de l'eucharistie et du confessionnal.

Quant aux nouvelles religions comme l'Église du Nouvel âge, Krishna, la dianétique ou l'Église de scientologie, Eckankar, etc., elles ressemblent beaucoup plus à des groupes thérapeutiques qu'à des religions. Elles sont portées à interpréter la Bible à leur façon et peuvent servir de calmants pour les insécures. Ils paraît aussi qu'elles recréent une forme de pensée divine (?) tenant à la fois de la science et du mythe. De toute façon, il semble que, par ces nouvelles religions, on a la chance de devenir Dieu, ce qui me semble impossible.

En tout cas, il faut citer, ici, un texte de Hartmann¹ puisque

ce dernier ne mâche pas ses mots au sujet de l'ensemble des religions: «Sous les étiquettes les plus diverses, des puissances travaillent à dépersonnaliser (c'est-à-dire laver des cerveaux) les individus, à les priver de pensée propre et de conscience morale, à en faire des haut-parleurs répétant des slogans collectifs et des automatés au service des passions collectives».

Dans le dossier sur les communautés religieuses, on fera la lumière sur le fonctionnement, l'existence et l'implication dans la société d'un certain nombre

d'églises et de communautés. On a beau les critiquer ou s'en moquer, mais elles servent à l'épanouissement des individus désirant combler le vide intérieur de leur âme. Par la même occasion, la conversion à une religion lui rendra l'existence plus facile.

1. R. Bergeron, *Le cortège des fous de Dieu... Un chrétien scrute les nouvelles religions*. Éditions Paulines & Apostolat des Éditions, 1982, p. 12. O.J. Hartmann, *Anthroposophie*, Paris, Triades, 1966, p. 16.

Michel Roby

Le Dieu de la rue Montréal



Le lieu de rassemblement des Adventistes du septième jour.

Dieu habite la rue Montréal depuis plusieurs années. Toutefois, trois églises francophones le présentent sous trois crédos différents, à savoir l'Église des Adventistes du septième jour, l'Église évangélique Baptiste d'Eau vive et l'Église des Pentecôtistes.

Église des Adventistes du septième jour

Il a été difficile de rencontrer un membre ou un pasteur de l'Église des Adventistes du septième jour. Ils sont présentement en période de restructuration. Toutefois, on a obtenu les informations suivantes.

Inspirées de principes démocratiques, les églises des Adventistes du septième jour se présentent comme un retour à l'église primitive. Elles observent, le samedi, le jour du sabbat et ont le souci de l'hygiène de leurs membres (pas de café, pas d'alcool et pas de viande). Dans sa prêche, le pasteur se doit d'être précis dans l'annonce de la fin des temps et dans l'urgence de la conversion. Elles

sont probablement une des religions qui investit le plus de sommes d'argent pour l'évangélisation, quoique les membres soient d'un grand zèle.

Église évangélique Baptiste d'Eau vive

Née en 1984 d'une multiplication de l'Église évangélique Baptiste de Sherbrooke, l'Église évangélique Baptiste d'Eau vive accueille aujourd'hui, en son sein, plus de 120 personnes dont 70 membres actifs. Cette église sise dans l'église anglicane Saint-Peter's fait partie, depuis le 6 juin 1987, de l'Association des Églises évangéliques Baptistes du Canada et se compose de quatre anciens et sept diacres.

Pour l'annonce du message dominical, le pasteur ou un diacre doit préparer au cours de la semaine un thème qui rejoindra la majorité des membres. Quelquefois, c'est l'ensemble de l'assemblée qui propose un thème particulier.

Cette église a aussi des objectifs à atteindre. Un des principaux objectifs est certes de répandre la bonne nouvelle à

l'aide des médias disponibles. En outre, lors de son avènement, elle planifiait de fonder une maison d'hébergement pour filles-mères et d'aider d'autres groupes en besoin. Cependant, le gouvernement provincial ne leur favorisait pas l'accès à de telles mesures. À l'aide de différents comités, cette église peut remédier à ce problème. En effet, ces comités peuvent non seulement répondre aux besoins des membres, mais aussi aux besoins des personnes voulant connaître Dieu (notamment les prisonniers, les malades, etc.).

Pour ce qui est du Comité d'évangélisation, l'Église s'offre des outils pratiques comme les campagnes de grande envergure, où les membres s'activent, par le moyen du bouche à oreille, à inviter la population à y participer.

En ce qui concerne la dîme, tous les participants sont encouragés à donner, avec une entière liberté, ce qu'ils peuvent. De plus, la dîme ne s'adresse qu'aux membres actifs. Ces derniers peuvent décider à quoi servira leur don lors d'une réunion d'affaire annuelle.

Les Assemblées de la Pentecôte

Vous avez déjà vu ou entendu parler de Jimmy Swaggart? Savez-vous vraiment ce qu'il en est des Assemblées des Pentecôtistes? Ou bien êtes-vous comme moi, curieux de savoir ce qu'est ce mystère qui entoure toute cette ancienne synagogue juive située rue Montréal?

Comment un si petit groupe peut-il se faire justice et dire avoir la vérité à la vue des autres groupes beaucoup plus nombreux? Ils ont à faire face à beaucoup de préjugés dû aussi à leur faible popularité. Pour mieux démystifier cette assemblée, j'ai décidé de m'y rendre. Ceux-ci se réunissent deux fois le dimanche et une fois le mercredi soir. Les

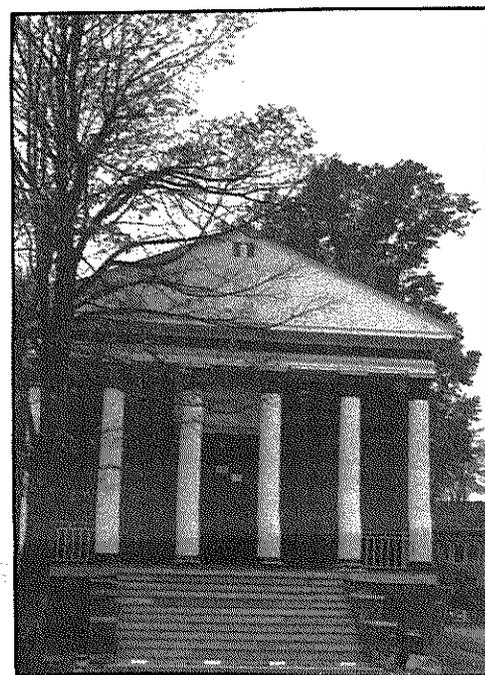


photo de François Wera

Dans cette synagogue se rassemblent les membres de l'Église des Pentecôtistes.

Pentecôtistes sont en attente de leur futur pasteur et ont très bien accepté la visite d'un curieux intrus. Leur traditionnelle cérémonie débute avec des louanges au Seigneur pour finir par des prières ou des demandes personnelles. Pendant la rencontre, j'ai ressenti une énergie dans leurs démonstrations de foi. Et après, cela m'a laissé perplexe, toute l'émotion qui se dégage à travers ces adeptes fanatiques. Faut-il croire que l'être humain a autant d'amour et d'affection en réserve quelque part en lui?

Historique

Pentecôte provient de la fête commémorative de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. Et ce baptême du Saint-Esprit fait partie d'un principe fondamental de leur dogmatique. L'Assemblée des Pentecôtistes fait son apparition à Sherbrooke autour des années 30 et a pris plusieurs emplacements depuis leur début, déménageant à maintes reprises à cause d'une plus grande assiduité de leurs fidèles. L'église compte maintenant 150 à 200 pentecôtistes.

Implication sociale

«L'église, au premier plan, doit apparaître comme étant un hôpital, c'est-à-dire qu'elle doit

avoir comme rôle principal, la guérison. Je parle ici de tout genre de problème métaphysique qui touche le psychique et les difficultés d'intégration sociale», de m'expliquer Luc Bresse, diacre de l'Assemblée des Pentecôtistes. Ils sont prêts à accepter au sein de leur communauté toutes les différences dans le genre humain pourvu que ceux-ci soient enclins à recevoir Dieu dans leur cœur.

La dogmatique

«Les Assemblées de la Pentecôte du Canada se maintiennent fermement dans l'axe de la chrétienté historique. Elles prennent la Bible comme seule source de foi et de pratique, entièrement suffisante, et souscrivent au crédo historique de l'église universelle. De concert avec la chrétienté historique et évangélique, elles mettent l'emphasis sur le Christ comme Sauveur et son retour comme Roi. Elles nous présentent également le Christ comme celui qui guérit, et elles affirment formellement que le parler en langues est signe initial lorsque Christ baptise du Saint-Esprit.» (Extrait de la Déclaration de la Dogmatique des Assemblées de la Pentecôte du Canada.)

Glenn Allard
Michel Roby

La charité bien ordonnée...

Nous avons toutes et tous remarqué cette spacieuse demeure située en face de l'hôpital Hôtel-Dieu sur la rue Bowen. La congrégation des *Petites filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus* existe depuis 1911, au moment où l'évêque de Sherbrooke, Mgr Larocque a acheté cette maison d'un ancien député et ministre, M. Yves, pour en faire un noviciat pour les religieuses vouées à l'enseignement et aux soins hospitaliers.

Les origines de la congrégation remontent en 1823, en France, alors qu'un jeune curé de paroisse, J.M. Catroux s'associe avec une «femme assez âgée», Rose Giet afin de fonder une communauté dans le but de relever le «niveau de vie chrétienne». La France se situe alors en plein rayonnement de la révolution française. Un vent très fort et persistant de laïcisation et d'athéisme se répand alors en France. La communauté s'installe à Lasalle de Villiers. Elle recrute des femmes et commence à travailler dans le domaine de l'enseignement et des soins hospitaliers et elle en vient principalement à venir au secours des pauvres et des démunis(e)s. En 1880, la congrégation compte 1100 religieuses établies dans plusieurs paroisses de la France. Cependant, le vent de persécution religieuse se fait de plus en plus fort avec la succession de lois gouvernementales, dont une, entre autres, interdisait les religieuses dans l'enseignement public. Plusieurs changements s'effectuent: la congrégation se fait moins visible, les religieuses se sont laïcisées, du moins en apparence, et elle décident de sortir pour préserver l'enseignement chrétien.

C'est ainsi qu'en 1905, quatre filles de la Charité débarquent à Newport aux États-Unis pour établir la congrégation en Amérique. Ensuite, la traversée au Québec a été fructueuse: Magog, Valcourt et Sherbrooke ont leurs couvents et, en plus, Magog possède une crèche. Les Filles de la Charité s'implantent définitivement à Sherbrooke en 1911.

À la fin des années 30, il y avait une centaine de religieuses des Filles de la Charité établies dans plusieurs diocèses du Québec: à Montréal, en Abitibi et à Nicolet. À partir des années 40, la congrégation des Filles de la Charité entreprend une expansion prépondérante dans l'histoire de la ville de Sherbrooke. La congrégation co-administre

l'hôpital l'Hôtel-Dieu. Elle fonde l'école normale de la rue Mont-Plaisant. En 1945, elle ouvre le collège Sacré-Coeur qui offre le cours classique.

Les subventions privées, le bénévolat des religieuses enseignantes fait en sorte que la congrégation devient importante en termes économiques. Il faut remarquer que tous les secteurs de l'éducation, allant de la maternelle jusqu'à l'éducation classique, sont touchés par la congrégation. L'école normale de la rue Mont-Plaisant était affiliée à l'Université de Montréal, et ensuite, à l'Université de Sherbrooke lors de sa fondation.

Avec la révolution tranquille, la congrégation dut changer de mode d'action. En 1971, les religieuses se retirent définitivement de l'hôpital Hôtel-Dieu à

cause de nouvelles lois gouvernementales assurant le contrôle du secteur hospitalier par l'État. Les mesures étatiques en matière d'éducation amènent aussi les religieuses des Filles de la Charité à se retirer graduellement de l'école normale et du Collège Sacré-Coeur. Devant ces retraits, la congrégation n'y voit pas une abdication de leur part, car le concile du Vatican recommande alors aux congrégations de se rapprocher davantage des pauvres et des démunis(e)s. Le travail des religieuses des Filles de la Charité était effectué dans le but de soutenir l'État, incapable, selon elles, de subvenir aux besoins de la population en matière d'éducation et de soins hospitaliers. Avec la révolution tranquille et la prospérité économique des années 70, l'État était en mesure de prendre les guides dans ces secteurs. La congrégation des Filles de la Charité renforce donc ses positions pour atteindre son objectif premier: le souci des pauvres et du peuple en général.

Aujourd'hui, les quelques 350 religieuses de la congrégation

des Filles de la Charité et du Sacré-Coeur de Jésus se font plus discrètes, malgré qu'elles soient très engagées dans les milieux des pauvres, des orphelins(es) et des ex-prisonniers(ères). Elles ont mis sur pied un projet d'aide aux sidatiques qui s'est transporté à Montréal. Les religieuses, pour la plupart, sont à la retraite, ce qui ne les empêche pas de continuer leurs œuvres dans la population. Elles vivent

le même problème du manque de relève qui peut être vérifié, en général, dans les communautés religieuses traditionnelles du Québec.

Notons, pour finir, que la congrégation a plusieurs missions dans les pays d'Afrique. Et quant à connaître les états financiers de la congrégation aujourd'hui, c'est un mystère qui ne peut être divulgué.

René Charest



photo de François Wé

Une institution religieuse qui a su se faire valoir au cours des années, la congrégation des Filles de la charité du Sacré-Coeur de Jésus.

Sur la terre comme au ciel

Je suis allée rencontrer Yvonne Bergeron et Jacques Lebel du Service de Pastorale sociale en m'attendant un peu à me faire servir un discours sur la fatalité de l'existence et la nécessité de s'en remettre à la volonté impénétrable de Dieu. Au contraire, j'ai rencontré deux personnes sereines, mais convaincues de l'importance d'agir pour transformer la société.

Le Service de Pastorale sociale existe à Sherbrooke depuis maintenant huit ans. Sa création résulte d'un questionnement que l'Église a fait sur ses pratiques. Triste constatation, l'engagement social y était pratiquement absent. L'implication avec les plus démunis était axée sur la fameuse charité chrétienne plutôt que sur la transformation du milieu et de la justice sociale.

«Au début, l'intervention du Service de Pastorale sociale était davantage centrée sur les communautés paroissiales. Mais, on

s'est ouvert graduellement pour rejoindre les groupes populaires qui travaillaient pour la défense et la promotion des droits des démunis. L'augmentation de l'équipe a aidé en ce sens.» C'est ainsi que j'apprends que la Pastorale sociale a contribué à mettre sur pied La Chaudronnée de l'Estrie et le Carrefour Intervention Suicide.

La première préoccupation du Service de Pastorale, c'est d'être avec les gens, de se questionner et d'apprendre avec eux. «Nous n'avons pas de réponses toutes faites, nous en cherchons avec les gens. C'est comme ça que nous avons participé à l'organisation d'une journée de réflexions sur le libre-échange l'an dernier, et que nous nous sommes penchés sur la réforme de l'aide sociale.» Je leur demande alors comment les gens réagissent à leurs prises de position sur des dossiers aussi «chauds».

«Le travail avec les groupes populaires et les groupes de

solidarité comme Développement et Paix est très stimulant, puisque nous avons une conscience commune de certains problèmes. Avec l'ensemble des communautés chrétiennes, il reste un travail d'éducation à faire: il y a encore une certaine opposition qui ralentit le travail. Cela tient du fait que, pendant longtemps et pour la majorité, la foi a été privatisée: elle a été axée sur l'individu et sur la charité personnelle plutôt que sur l'engagement social de la communauté chrétienne et de chaque chrétien-ne. Mais, il y a une évolution depuis quelques années. Les gens prennent peu à peu conscience que l'Homme est politique et que le message du Christ va en ce sens, dans le sens d'une implication avec les appauvris. Il faut continuer le travail de formation dans ce sens.» Lancés, les yeux brillants, Yvonne et Jacques poursuivent: «Nous devons non seulement nous rappeler les exigences concrètes de l'option de Jésus-

Christ pour les exclus, mais aussi «rendre visible» cette option. C'est ça la cause que nous défendons. L'Église doit donc se donner une orientation et une organisation qui reflète cette priorité.»

Des projets, le Service de Pastorale sociale en a plusieurs. «Nous organisons une journée de réflexions sur la solidarité sociale en collaboration avec Solidarité Populaire Estrie et Développement et Paix. Nous participerons aussi à un colloque régional sur le plein-emploi. Nous voulons également donner la parole aux chrétiens et chrétiennes de la base qui sont engagé-e-s et qui contribuent activement à la croissance d'une «nouvelle Église». Nous partons aussi un projet sur l'engagement social des personnes du 3^e âge, dont la richesse de vie nous émerveille.»

Ouf! Tout ça, en plus des appuis aux groupes comme Solidarité Populaire Estrie, le GARDS, le Conseil estrien pour la Paix... «Nous sommes très ouverts aux demandes du milieu dans la mesure de nos capacités, bien sûr». Eh bien, il semble que ces capacités soient assez étendues...

Un peu sceptique au départ, je ressors des bureaux de la pastorale sociale avec l'impression d'avoir pris contact avec une force dynamique de changement, une force profonde qui, comme une vague, tire son énergie de son mouvement même.

Propos recueillis par Anne-Marie Aduriz

LA TABLE RONDE DES
VEP
DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314,
Sherbrooke, Qué., J1H 4Z4

tél: (819) 566-2727

- Un lieu d'échange et une occasion de se solidariser.
- Une ressource au service des groupes populaires.

POUR UNE PRÉVENTION
À NOTRE FAÇON

semaine 17-21 oct. 88



CONSEIL CENTRAL
DES SYNDICATS
NATIONAUX
DE SHERBROOKE

Les sectes religieuses sont depuis longtemps un miroir aux allouettes pour les femmes. Parce qu'elles promettent le bonheur, elles attirent une clientèle féminine quotidiennement aux prises avec les problèmes du marché du travail, de l'éducation des enfants et, en général, confrontée à l'oppression des femmes dans la société. Mais de quel bonheur parle-t-on aux femmes dans les sectes religieuses? À quoi riment les importantes audiences qu'accordent les femmes aux sectes religieuses (et aux religions), qui, en grande partie, tiennent sur le rôle des femmes dans la société, un discours favorisant l'oppression des femmes.

Chaque secte a son discours sur la place et le rôle des femmes. La grande majorité d'entre elles définissent la femme, non comme sujet, mais en fonction de ses capacités de reproduction. Le

discours des sectes et des religions enferme la femme dans la maternité et refuse de reconnaître l'existence individuelle, unique, de l'individu de sexe féminin. Les indices de ces prises de position sont flagrants dans les positions des différentes sectes¹ et religions sur les questions des relations extra-conjugales, de l'avortement, de la contraception, de la famille. Le corps des femmes, pour les sectes et religions, est le lieu d'un pouvoir, qui doit être saisi, contrôlé; le pouvoir de reproduction, le pouvoir de donner vie. Que les tendances entre les différentes sectes aillent de positions ultra-conservatrices, aux positions ultra-libérales, cela va de soi. Mais nous pouvons juger du processus des sectes versus les femmes en fonction des critères établis plus haut.

Historiquement au Québec, la religion catholique a été le grand pôle d'oppression des femmes laïques. Contre la contraception, le contrôle des naissances,

l'éducation des femmes, le travail féminin, l'avortement, les garderies, etc., le clergé du Québec a participé activement à enfermer la femme québécoise dans les rôles d'épouse soumise et de mère de famille nombreuse. Seule l'entrée en congrégation pouvait faire des femmes des travailleuses au sein de la société (entre autre l'éducation, les soins hospitaliers, etc.).

Les sectes d'origine québécoise et plus généralement les sectes enracinées au Québec, sont profondément marquées par l'héritage judéo-chrétien de la religion catholique romaine. Les notions de femmes-pécheresses (Ève), de femmes impures, en plus de marquer l'imaginaire

collectif, sont à la base de la façon qu'ont plusieurs sectes de penser la question femme. De plus, la structuration des sectes, basée sur le rôle du pasteur-père, qui règne sur un troupeau d'ouailles. Nulle part la réflexion théologique ou philosophique n'est une expérience collective. Il existe le dogme, la personne habilitée à interpréter le dogme et les pratiquantes et pratiquants qui se plient au dogme. La structuration, Pasteur-père, dogme-loi, pratiquantes et pratiquants-enfants est une structure s'apparentant à la structure familiale du pouvoir, en est une d'oppression. Il est évident que les femmes sont plus réprimées que les hommes dans ce processus, leur

capacité de reproduction étant un lieu essentiel de pouvoir.

Les communautés de femmes, presque toutes d'inspiration catholique-romaine sont, elles aussi, enfermées dans cette structure. Cependant, elles furent et elles sont encore l'occasion pour des femmes d'accéder au savoir et d'échapper à une société qui les enfermait dans un rôle d'épouse et de mère.

Manon Ann Blanchard

1. Par exemple, les Moonistes, les Témoins de Jéhova

Hors des tombes

Horreur, partie intégrante de la petite vie qu'on associe au cimetière. Les sombres histoires, les racontars à faire peur, ont servi à dénigrer ce lieu maudit de tristesse. Mais le cimetière, c'est aussi autre chose, disons autre chose de plus réaliste...

Le plus imposant, par sa grandeur et par son nombre de tombes, à Sherbrooke: le cimetière Saint-Michel fut fondé en 1883, à la suite de la demande urgente de terrains. Il succède ainsi à deux autres cimetières, aux emplacements très limités, soit celui né en 1827, qui était situé à l'aile gauche du présent séminaire Saint-Charles-Borromé, soit l'autre né en 1857, qui se trouvait rue Belvédère, environ à l'endroit où est actuellement la Caisse populaire Immaculée-Conception. De ces deux cimetières, 2454 morts furent exhumés, soit sortis de terre pour être inhumés dans l'actuel cimetière Saint-Michel. Celui-ci compte 50 acres, incluant le terrain vague, encore vierge, de l'autre côté de la rue Vingt-quatre juin. Contrairement à ce que plusieurs pensent, il n'appartient pas à la ville, mais plutôt à l'archevêché, soit à la Corporation archiepiscopale catholique-romaine du Diocèse de Sherbrooke. Le creusage au pic et à la pelle est révolu depuis 1970. Aujourd'hui, le cimetière dispose d'une grue mécanique, ce qui permet de creuser, bien sûr, plus vite et sans effort, mais aussi plus creux. On peut ainsi économiser du terrain en disposant d'un cercueil par dessus la tombe d'un autre, souvent du conjoint(e).

Le cimetière Saint-Michel a, depuis 6 ans, son propre columbarium, lieu où l'on met les cendres des incinérés, dans le bâtiment de l'ancien charnier, qui servait de dépôt des corps pendant la saison froide.

D'après les registres, il y aurait 42 120 corps et cendres, de la fondation jusqu'en 1987, soit près de la moitié de l'actuelle population de Sherbrooke



photos de François Renaud

Hors des tombes, il y a...

et il y a encore beaucoup de place pour l'avenir...

En espérant avoir un peu été l'objet de l'éducation populaire, et servit aussi à démystifier, de quelques façons, ce qu'est un cimetière, il n'en demeure pas moins un endroit agréable et paisible, pour ceux que la vie ur-

baine oppresse. Pour les nostalgiques du retour aux sources, il reste un lieu des plus naturels. Et qui sait, peut-être au cours de votre promenade dans le cimetière, vous aurez la chance de voir quelques revenants.

LUC de SAC

Chronique martienne

Étranger ou presque, en ce qui concerne les rites et les pratiques à caractère religieux, étant peu porté sur la science-fiction, je suis plutôt, comme on dit, «terre à terre» habitué aux endroits publics (cafés, bars) où l'on pourrait coller l'étiquette de «peu orthodoxe». Un matin, un dimanche, je, au hasard de mes pas, m'aventurai dans un bâtiment haut comme le ciel, d'où sortaient des sons, mélange d'orgue et de gémissements, qui firent dresser mes cheveux comme si mon âme voulait s'élever. Bref, j'entraï dans une église...

L'odeur forte de l'encens en entrant me fit l'effet d'une drogue. J'étais étourdi et, avant de tomber, j'allai m'asseoir sur un des nombreux bancs où les gens se tenaient debout. J'étais mal à l'aise, l'atmosphère me glaçait plus qu'autre chose, surtout devant les têtes qui fronçaient leurs sourcils en m'apercevant, comme si on me reprochait quelque bêtise. J'étais assis et eux debout.

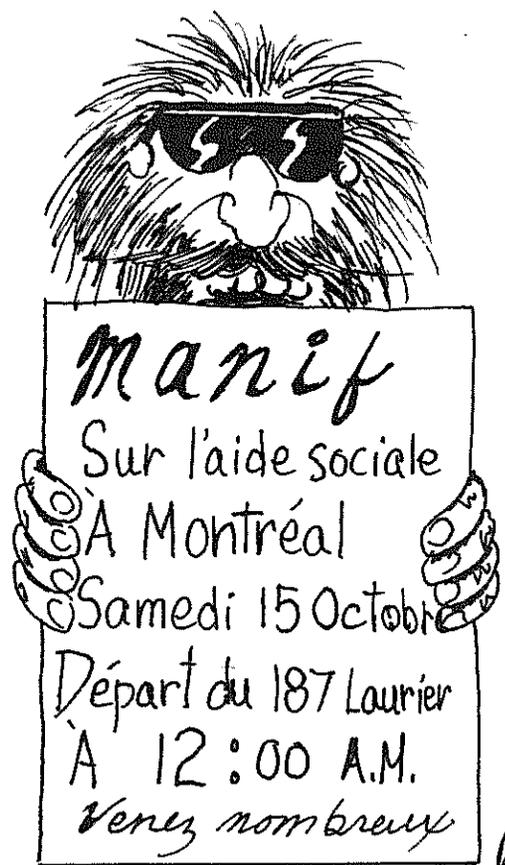
Je souris et me lève pour leur montrer que je peux en faire autant sans attirer davantage l'attention. Au moment même où je me lève, ils (soit toute l'Assemblée), décident d'un accord commun de s'asseoir. Et je reste debout, seul, imbécile, je, je, et je m'assois timidement, mais à l'instant même où mes fesses se posent sur le banc, ils s'agenouillent. Incrédule, je me demande si c'est un jeu pour lequel je ne suis pas assez vite, j'ai presque le goût de me lever pour les devancer mais ils étaient déjà debout et, parmi les assis, à genoux et debout incessant, ininterrompu, ma tête entre les mains, encore étourdi, j'invoque presque DIEU...

Je ne sais pas ce qui me retient dans pareil endroit. J'opte pour la curiosité. Je me sens un peu comme ces enfants que je vois, leurs regards loin d'être figés vers l'avant, vagabondent ici et là à la recherche d'un absolu plus amusant. Quoiqu'eux suivent le rythme impeccablement, sûrement que les coups de coudes des parents les aident.

Ces gens vraisemblablement habitués à fréquenter l'église, récitent par coeur prières et chants comme s'ils n'avaient pas le choix, comme une punition, ce rituel habituel comme si cela allait de soi. Je les entends prêcher hypocritement l'humble vie, la pauvreté, le détachement des valeurs matérielles, eux qui sont, pour la plupart, des cartes de mode: fourrures, bijoux, etc. Et les autres qui prient à toute force une existence plus confortable, pour que le pain quotidien devienne un filet mignon quotidien. Je les regarde et ne comprends pas.

Mais étant donné qu'ils sont si nombreux, je me demande si c'est moi qui n'est pas correct, voire normal. Aussi comme je l'ai dit au début de mon aventure, je suis «terre à terre» et j'en conclus donc après maintes réflexions, qu'ils ne sont ni plus ni moins que des extra-terrestres. Et sur cette lointaine pensée, je suis sorti de cette église qui n'est pas ma place, pour me rendre à un de mes lieux de perdition, en me disant: que DIEU leur vienne en aide...

LUC de SAC



Dénatalité en Estrie

De part et d'autre, des voix s'élèvent qui nous entretiennent du problème de la dénatalité. On cherche des coupables. Qui, des femmes, du gouvernement ou de la société sont les responsables d'un taux de natalité de moins en moins élevé? Comment devons-nous examiner la question de la dénatalité? Est-ce que nous pouvons traiter cette question sans regarder au-delà de nos frontières? N'y a-t-il pas une dimension mondiale au problème de la natalité (démographie)?

Le problème de natalité dont on nous entretient dans les médias traditionnels, concerne le Québec et l'ensemble des sociétés industrialisées. Mais ce n'est pas un problème mondial. On ne doit jamais oublier que le problème qui se pose au niveau planétaire en est un de surpopulation, dû principalement au taux de natalité particulièrement élevé des pays du Tiers-monde. Il n'y a pas de redistribution des richesses (nourriture, capitaux, etc.) suffisante des pays industrialisés aux pays du Tiers-monde qui permettrait à chaque enfant d'être convenablement nourri, logé, instruit. Moralité, une part (majoritaire) de la population de la planète meurt de faim alors que l'autre produit trop pour ses capacités de consommation.

Une fois situé dans ce contexte, on peut poser le problème de la baisse de natalité au Québec et en Estrie même. Alors qu'en 1956, une famille moyenne comprenait 3,9 enfants, elle n'en compte en 1986 que 1,38. Les villages en Estrie se dépeuplent. Ainsi, nous enregistrons une perte de 12,6% de population pour la ville d'Asbestos, de 10,7% à Rock Island, de 7,8% à East Angus, et à Sherbrooke, une augmentation de 0,5%.

Globalement, la population vieillit, ce qui pose un problème de choix et d'orientation de société. Nous devons penser le phénomène du vieillissement de la population en fonction d'une meilleure intégration des aîné(e)s à la société. Toute l'expérience, la connaissance qu'accumule une personne de plus de 60 ans, peuvent être précieuses à tous les niveaux du marché du travail et exigent que l'on repense socialement le rôle des aînés et aînées dans notre système et que des choix soient faits en conséquence de cette intégration.

Pas plus qu'elle n'est faite pour les aînés et aînées, notre société n'est pas faite pour les enfants. Garderies, coût des denrées de base, poids de l'éducation centrée sur la famille (et sur la mère dans la famille) sont autant d'éléments qui conditionnent négativement le choix d'avoir un enfant. Parqués dans des écoles médiocres, aux budgets coupés par les gouvernements successifs, les enfants n'ont aucune utilité,

valorisation sociale immédiate et leur intégration, plus tard au monde du travail, est d'avance un problème grave. Nous ne savons pas assumer collectivement l'enfance et depuis que les femmes se sont mises à refuser l'unique responsabilité de l'éducation des enfants, la société se trouve face à un problème qui reste sans réponse. Ce n'est pas à coups de subventions spéciales aux familles que nous augmenterons le taux de natalité au Québec, mais en proposant une structure d'accueil sociale qui comprend les enfants comme des individu-e-s ayant leurs propres besoins.

Il importe de savoir que la baisse de la natalité n'est

angoissante que parce que nous n'avons pas l'assurance de bénéficier, dans l'avenir, de la main-d'œuvre suffisante pour assurer la production de denrées de consommation et pour amener des profits aux compagnies. Il n'y a rien de dramatique en soi au fait qu'une population vieillisse, alors que la majeure partie de la terre souffre de problèmes de surpopulation. Cela fait partie de l'histoire démographique de la terre. De même, il est normal depuis que le monde est monde, d'observer des mouvements de population des territoires surpeuplés aux territoires qui le sont moins.

Que l'immigration et l'ouverture des pays industrialisés aux

travailleuses et travailleurs du Tiers-monde fassent partie de la solution, cela ne fait aucun doute, mais pas à n'importe quel prix. Pas au prix de l'exploitation et du racisme.

Il y a beaucoup de contradictions dans le discours que tiennent certain-e-s politicien-ne-s opposé-e-s à l'entrée du Canada des réfugié-e-s économiques. Ces personnes, qui prétendent que le Canada n'a pas les moyens de faire entrer de 20 000 à 50 000 réfugié-e-s par année au pays sont les mêmes qui veulent forcer (en criminalisant l'avortement, par exemple) les femmes canadiennes à faire des enfants ou qui les culpabilisent.

À quoi riment ces discours?

Est-ce parce que ces gens ne sont pas blancs, qu'on leur ferme les portes du Canada? Est-ce que, enfants canadiens d'origine ou réfugié-e-s, le gouvernement se révèle incapable de réserver un avenir convenable aux nouvelles et nouveaux venu-e-s (voire chômage des jeunes, suicide des jeunes, aide sociale, etc.)? Est-ce que le racisme, la vision des femmes comme mères pondueuses au service de l'État, le chauvinisme de nation, ne font pas un mélange détestable qui constitue la position du pouvoir d'état? Chacun-e de nous a sa réponse à ces questions...

Manon Ann Blanchard

Au cœur de notre réalité :

Le temps de s'unir!

En quoi les questions du libre-échange et du désengagement de l'État nous concernent-elles, en tant que membres de syndicats, de groupes populaires, de groupes de solidarité internationale, chrétiens-nes, ou tout simplement en tant que membres de la collectivité.

Certains syndicats ou groupes d'agriculteurs ont déjà traité de l'impact qu'aura le libre-échange dans leurs secteurs respectifs. Cependant, l'impact du libre-échange a été peu ou pas traité à partir d'une vision d'ensemble de la société, de façon à impliquer les groupes qui travaillent sur des questions spécifiques telles la réforme de l'aide sociale, la consommation ou les problèmes internationaux. Quand on parle du désengagement de l'État dans le secteur des services sociaux ou de la santé, cette question nous touche tous et toutes, et cette même question est étroitement liée au libre-échange Canada-États-Unis. En effet, quand l'accord du libre-échange entrera en vigueur formellement, les entreprises américaines pourront voir dans nos politiques sociales une concurrence déloyale. Ainsi, le gouvernement canadien et les gouvernements provinciaux

se retireront graduellement des politiques sociales, telles l'assurance-chômage, la santé sécurité au travail et l'éducation. Au Québec, on peut déjà s'apercevoir de cette tendance au désengagement. On n'a qu'à penser à la réforme de l'aide sociale et la remise en question du système des prêts et bourses aux étudiants-tes, pour en avoir de bons exemples. Voilà pourquoi il est important d'impliquer les différents groupes de notre société sur ces questions.

Réfléchir sur ces questions

Une journée régionale de réflexion sur ces deux grands sujets de l'heure (libre-échange et désengagement de l'État) se tiendra bientôt à Sherbrooke. Initiée par trois (3) groupes issus de différents secteurs d'intervention — groupes populaires, solidarité internationale et Église —, cette journée risque fort de répondre à la préoccupation mentionnée précédemment, c'est-à-dire évaluer l'impact du libre-échange et du désengagement de l'État d'une manière globale. Je me suis laissé dire que l'objectif de cette journée de réflexion est le développement de notre solidarité, à partir de la réalité sociale que nous vivons en tant

Pourquoi développer une solidarité sociale?

Malgré le message de prospérité économique que nous lancent nos gouvernements, et les médias d'informations traditionnels, il faut nous rendre compte que nous traversons actuellement une crise sociale qui va en s'amplifiant. Le nombre de personnes sans-emploi, les sans-abris, les jeunes itinérants, sont autant de situation de cette crise sociale. Si nous voulons, toujours en tant qu'individus, groupes et collectivité, avoir une emprise sur les décisions que prennent nos gouvernements, il est plus important que jamais de développer cette solidarité afin de faire face ensemble, à la crise sociale à laquelle nous sommes confrontés présentement. Cette journée régionale de réflexion qui aura lieu le 5 novembre pro-

chain au Centre Léon Marcotte, situé au 222, rue Frontenac, à partir de 9 h 30, sera une bonne occasion pour nous travailleurs-ses assistés-es sociaux-ales, membres de différents groupes, chrétiens-nes de nous réunir afin d'examiner nos réalités respectives, qui d'un point de vue global se rejoignent toutes.

Enfin, je vous invite à surveiller de près le programme qui annoncera cet événement qui, avant tout, veut nous donner «LE TEMPS DE S'UNIR.»

Marco Labrie

L'entente Mulroney-Reagan. On y perdrait au change. Coalition québécoise d'opposition au libre-échange. Le temps de s'unir, appel à la solidarité. Déclaration sur les orientations de la politique canadienne, présentée par des membres de groupes sectoriels.

Hey baptême!

Plusieurs personnes se demandent encore s'ils doivent ou non faire baptiser leur enfant. On sait que celui-ci doit être «enregistré» quelque part, mais on pense souvent que le baptême est la façon la plus simple, sinon la seule, de le faire.

La seule obligation prévue dans la loi est de faire inscrire son enfant dans les registres de l'état civil. Cette démarche doit être faite dans les quatre mois suivant la naissance de l'enfant auprès du greffier ou du secrétaire-général de la municipalité où l'enfant est né. Les prêtres sont autorisés à faire cet enregistrement, c'est pour cela qu'en faisant baptiser son enfant, il se trouve automatiquement inscrit dans les registres civils.

Mais le baptême est avant tout un acte religieux, il signifie l'entrée de l'enfant dans la communauté chrétienne. C'est donc un choix religieux et non pratico-pratique que de faire baptiser son enfant. Plusieurs parents attendront que l'enfant soit en âge de comprendre la signification du rituel pour le faire baptiser, d'autres se disent que celui-ci pourra décider d'adhérer à l'église chrétienne n'importe quand dans leur vie et éviter ainsi de faire le choix à sa place.

En conclusion, on a quatre mois pour faire enregistrer son enfant, mais celui-ci a toute sa vie pour «s'enregistrer» comme catholique.

Patrick Nicol

JOURNÉE RÉGIONALE DE RÉFLEXION «Au cœur de notre réalité sociale, le temps de s'unir»

Samedi, 5 novembre 1988
9 h 30 à 16 h 00
Centre Léon Marcotte
222, rue Frontenac
Sherbrooke

Organisé par: - Le service de la pastorale sociale du diocèse de Sherbrooke
Développement et Paix
Solidarité Populaire Estrie.

Pour informations: 821-2682
563-9934, ext. 115

Les présidentielles américaines

Sous le grand chapiteau de la politique américaine, l'attention est braquée à savoir qui deviendra le nouveau maître de cérémonie à la Maison Blanche, clou du spectacle des présidentielles américaines.

Démocrate

En piste, Michael Dukakis, candidat du parti démocrate, fera face à son rival, le républicain George Bush, lors des élections présidentielles. Au crépuscule de l'ère reaganienne, qui deviendra le 41^e président des États-Unis?

En remportant les primaires de son parti devant le pasteur noir Jesse Jackson, le démocrate Michael Dukakis s'est amené à la convention d'Atlanta avec une majorité de délégués - Convention qui a pour but d'élire un tandem président et vice-président pour représenter son parti -. Mais, qui est Michael Stanley Dukakis? Besogneux, ambitieux, intellectuel et entêté, le gouverneur du Massachusetts demeure un inconnu des électeurs américains. «The Duke», surnom que lui ont prêté ses supporters, se veut un populiste.

«De bons emplois à bons salaires», voilà le cri de ralliement de Dukakis. Sérieux comme un âne qu'on étrille, le gouverneur aime jongler avec ses thèmes favoris: économie, tolérance sociale et politique étrangère.

En choisissant le sénateur milliardaire Lloyd Bentson du Texas comme colistier, Dukakis était à la recherche de quelqu'un qui lui donnerait un «ticket» balancé. Son candidat à la vice-présidence défend des intérêts «pro-business» et «pro-défense»; deux dossiers où Dukakis est mal perçu. À propos de Bentson, le révérend Jesse Jackson dit qu'il «représente l'Establishment, moi, je représente l'enthousiasme et l'énergie.» Au cours de la dernière décennie, le parti Démocrate s'est fait associer par plusieurs américains avec: taxes élevées, indulgence dans les programmes sociaux, coûteux et mous sur les problèmes de la Défense.

La vision Dukakis sur l'Amérique est modérée et pragmatique. En nommant Bentson, un démocrate de la droite, et en s'éloignant des vues gauchistes de Jackson, le gouverneur espère attirer le maximum d'électeurs américains. Le calcul de Dukakis est simple: il va ramasser des votes sur la droite, tout en gardant le support de la gauche qui n'a personne d'autre vers qui se tourner.

Républicain

George Bush, 64 ans, occupe le siège vice-présidentiel depuis 1980. Il se présente comme la continuité de l'ère reaganienne, à quelques différences près. M. Bush se distance des vues du président Reagan en ce qui concerne l'environnement et le salaire minimum. Malgré les postes importants qu'il a



Dessin de Carmen Aduriz

occupés au cours de sa carrière politique — directeur de la CIA, ambassadeur à l'ONU et prési-

dent du parti Républicain —, il est peu connu du public américain. Aristocrate de naissance.

Bush a fait fortune dans le pétrole au Texas.

Paix et prospérité demeurent le meilleur credo pour l'équipe républicaine. Dans le camp Bush, on réalise que le champ de bataille électoral se situe chez un quart de l'électorat, à savoir indécis, indépendant et Démocrate de Reagan. On joue sur deux thèmes chers à ces derniers: le patriotisme (récitation du serment d'allégeance dans les écoles) et le crime. Les Républicains se présentent comme le parti anti-taxe, «pro-défense» et pour une diminution de l'appareil gouvernemental.

«Le premier principe de la sélection d'un vice-président, c'est de trouver quelqu'un qui peut remporter son état et qui ne peut vous nuire ailleurs» de dire l'ancien président Nixon. En choisissant comme colistier le sénateur Don Quayle, George Bush a-t-il oublié la leçon de M. Nixon?

La polémique, amenée par les médias américains, se situe sur le passé militaire de M. Quayle. Le sénateur de l'Indiana aurait

utilisé les relations familiales pour se soustraire à la conscription militaire au moment de la guerre du Vietnam. Les médias ont-ils voulu faire d'une mouche un éléphant? Il semble que oui. Dans un récent sondage, les deux tiers des répondants croient que le passé militaire de M. Quayle ne devrait pas être un thème important de la campagne.

Collège électoral

Le collège électoral regroupe les électeurs de chaque Etat. Il est égal au nombre de représentants que l'Etat a au Congrès américain. C'est le Collège électoral qui élit le président. Le candidat à la présidence doit obtenir 270 votes pour remporter la victoire.

Les élections présidentielles sont basées sur la personnalité du candidat, le leadership et quelques fois sur des idéaux. De nos jours, les cirques politiques sont uniquement réservés à des spectacles d'adresse.

Christian Nicol

La terreur des armes

Alliés lors de la Deuxième Guerre mondiale, l'URSS et les États-Unis n'ont pas arrêté depuis ce temps de se menacer l'un l'autre. D'un côté comme de l'autre, on a maintenu un fort budget alloué à l'armement et à l'armée de façon à se maintenir plus fort que son concurrent. Aucune guerre n'a eu lieu directement entre ces deux puissances qui continuent pourtant à entretenir l'humanité entière dans la terreur d'une troisième guerre mondiale. Des bombes atomiques, nous sommes passés aux bombes à hydrogène, puis aux bombes à neutron et, par la suite, aux bombes bactériologiques et quoi encore. Près de 44 ans après la fin de la dernière grande guerre, nous sommes toujours aux prises avec des préparatifs de guerre, car qui veut la paix prépare la guerre...

Le monde est actuellement divisé en deux grandes factions adverses: le pacte de Varsovie (l'URSS et autres pays du bloc de l'Est) et l'OTAN (les États-Unis, le Canada, l'Angleterre et plusieurs pays d'Europe). D'autres pays, tels la Chine et la France, demeurent en dehors de ces deux camps. D'un côté, on nous dit que le pacte de Varsovie possède une armée si forte qu'il faut sans cesse augmenter nos budgets militaires pour faire face à la menace...; d'autre part, on prétend que la puissance américaine est inébranlable. Et la guerre prend le chemin des étoiles...

Le Canada, face à cela, ne demeure pas neutre. Nous sommes un pays fabriquant d'armes. Bien que notre armée ne

représente pas une force importante en soi, notre capacité de fabrication d'armes et notre emplacement géographique nous place comme principal soutien du géant américain. Le gouvernement canadien actuel, pendant que l'URSS et les États-Unis discutent de désarmement, a décidé d'augmenter le budget militaire pour satisfaire les engagements du pays envers l'OTAN et NORAD¹. Ainsi, l'escalade continue malgré les pourparlers et les accords.

Même s'il n'y a pas de guerre mondiale, plusieurs conflits subsistent à travers le monde. Le Canada prétend rester neutre face à ces conflits, et même, participe systématiquement aux brigades de paix de l'ONU². Pourtant, le Canada est un intervenant de première ligne dans ces conflits, particulièrement en Amérique du Sud où il fournit, par le biais d'intermédiaires, un nombre important d'armes stratégiques. De plus, il participe à maintenir certains peuples dans la misère et la séquestration en soutenant des entreprises qui subven-

tionnent des dictatures militaires sanguinaires (Chili, Salvador...).

Ici-même, à Sherbrooke, plusieurs personnes font de la recherche pour l'industrie militaire. Une large part des fonds de recherche en biochimie, en physique nucléaire et autres proviennent de l'armée canadienne ou américaine en vue d'une utilisation militaire.

Heureusement, de plus en plus de gens réclament la paix. Et la paix ne s'obtient qu'avec l'arrêt de la course aux armements. Certaines et certains réclament un désarmement unilatéral, bilatéral ou multilatéral; pour la plupart, ce qui importe avant tout, c'est de faire en sorte que nos taxes cessent de contribuer à préparer l'holocauste nucléaire mondial. De toutes allégeances, les gens s'unissent pour réclamer des négociations plutôt que l'escalade des armes en vue d'une paix durable.

Entre autres, l'Alliance canadienne pour la paix organise une campagne d'engagement du Canada pour la paix. Cette cam-

pagne vise notamment à intervenir durant la campagne électorale pour que les députés prennent position pour que le Canada devienne une zone libre d'armes nucléaires (ZLAN). De plus, elle propose que le Canada se retire de la course aux armements. Le Collectif vert de la région se fait le porte-parole de la campagne de l'Alliance canadienne pour la paix. Le Collectif vert a tenu le 24 septembre dernier un rassemblement pour la paix à Sherbrooke. D'autres initiatives du genre n'attendent que votre participation.

Guy La Rochelle

Sources: *Artisans de paix*, collectif, éd. Novalis, Québec 1986.

Défis en engagements: une politique de défense pour le Canada; Défense nationale, Canada 1987.

Dépliant, *Profitez de cette élection... la paix*, Alliance canadienne pour la paix, 1988.

1. OTAN: Organisation du traité de l'Atlantique Nord.

NORAD: Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord.

2. ONU: Organisation des Nations-Unies.

La Paix... moi je la fais!



2^e forum sur la paix
Samedi 29 octobre, dès 9 h 00
Pavillon Éducation
Université de Sherbrooke

Afin de trouver des façons concrètes de s'engager pour la paix

Entrée: 5,00 \$

Pour plus d'informations: 566-8595 / 567-4790

Organisé par le Conseil estrien pour la paix

Avec la collaboration de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationale

EN REMONTANT LE COURANT

Usine Kayser: Un monde en soie

L'édifice, sis rue Frontenac, n'existe que depuis 1919. Cependant, la Kayser Julius à l'époque a fait ses débuts en 1915 dans l'ancienne usine de gaz et d'électricité de Sherbrooke. Grâce à la prospérité dans le secteur des gants de soie, la compagnie achète, en 1919, la propriété Heneker, située rue Frontenac.

Par la suite, elle connaîtra deux autres agrandissements, à savoir en 1928, ajout d'un édifice de quatre étages à l'extrémité ouest, et en 1940, avec l'achat de l'édifice de la Canadian Reed Fibre Company située rue Wellington Sud.

À travers ses phases d'agrandissement, la Kayser a vu le nombre de ses employé-e-s multiplié par vingt, soit de 60 en 1915 à 1200 en 1935. C'est en 1935 que la compagnie de soie confectionna non seulement des gants de soie, mais aussi des sous-vêtements et des bas de soie. La Kayser s'enorgueillera de son dernier produit, le bas de soie, puisqu'elle est la seule à le confectionner au Canada.

Au cours des années, les employé-e-s n'ont pas toujours eu la vie facile. Lors de la fameuse crise boursière de 1929, le pouvoir d'achat des femmes d'affaires (ou plutôt celles qui investissaient à la Bourse) avait gravement diminué les empêchant de se procurer des bas de soie. La Kayser s'obligeait alors de fermer ce département, touchant environ 500 employé-e-s, tous les lundis et les samedis, pour contrer à la surproduction et, en plus, la rareté de l'argent. À travers cette crise, les employé-e-s se sont unis pour que la Kayser en sorte gagnante.

Première grève

En ce qui concerne les grèves, la première, celle de 1937, a tenu en haleine les journalistes de l'époque. Elle impliquait les 400 tricoteurs de la Kayser. Elle a été déclenchée le 26 février vers 13 h 30, soit immédiatement après le congédiement d'un employé du département de tricots, M. Newton Munkittrick.

Le tout avait pourtant commencé quelques jours auparavant. En effet, les tricoteurs de jour avaient demandé à la compagnie une hausse de salaire de trois sous l'heure, tandis que ceux du soir exigeaient une augmentation de dix sous l'heure. M. Munkittrick avait été désigné pour porter ces demandes aux autorités de la



La Kayser-Julius s'installe à Sherbrooke en 1915.

Kayser. C'est à ce moment-là qu'il a été congédié. Dès lors, les 400 tricoteurs lâchent leurs machines pour aller dans la rue.

Pour délibérer, les tricoteurs se sont dirigés vers le siège du Syndicat des travailleurs catholiques du Canada, situé rue Gordon. Les dirigeants de ce syndicat sont surpris du geste des tricoteurs. Toutefois, ils les accueillent. À cet endroit, les tricoteurs préparent leurs revendications pour la présenter aux autorités de la compagnie. Ces demandes étaient simples.

En fait, ils demandaient en premier lieu, la réintégration de leur confrère de travail congédié, en second lieu, la protection des grévistes et, en dernier lieu, la formation d'un comité de griefs.

Après en avoir informé leurs employeurs, les employés attendent une réponse favorable à leurs demandes. En attendant la réponse, les tricoteurs de jour bloquent l'entrée de la compagnie aux tricoteurs du soir.

Ainsi, les activités de la Kayser se trouvent entravées par la grève. Les dirigeants de la compagnie n'avaient plus trop le choix. Ils acceptent alors l'offre des tricoteurs en soirée et les employés retournent au travail le lendemain matin, le 27 février, sachant bien que leurs employeurs s'engageraient à

étudier les hausses de salaire suggérées par les tricoteurs. De là naît l'Association des employés de la Kayser.

Par la suite, soit en 1946, cette association accordera son appui moral et financier aux grévistes de la Paton et organisera un fonds pour les employés de la Kayser.

Aspect social

À part la crise boursière et la grève qui donnera naissance à l'association des employés de la Kayser, la Kayser offre à ses employé-e-s les pique-niques annuels ou la pratique de sports d'équipe. C'était le meilleur moyen d'approcher les employé-e-s entre eux et du patronat. Ces derniers avaient la manie de les gratifier de leurs bons services. Il faut se rappeler qu'en 1926, les dirigeants de la compagnie avaient donné à leurs employé-e-s près de 15 000 \$ provenant d'un fonds de planification d'épargne.

Les femmes avaient aussi une place importante dans la Kayser, quoique leur participation entre 1915 et 1947 soit faible. Il faut attendre après 1947 pour apprendre que 60% des employé-e-s sont des femmes, à savoir 800 femmes sur 1400 employé-e-s. On les retrouve dans tous les départements et les secteurs de ladite compagnie.

Si on regarde la situation de la Kayser, il faut constater que la compagnie ne dépendait pas seulement de la production, mais aussi des conditions de travail

des employé-e-s qui savent se défendre.

Michel Roby

Sources: La Tribune — Sherbrooke Daily Record — Communiqués de l'Association des Employés de la Julius Kayser.

VOUS ET VOS DROITS

Dans cette chronique, les gens de l'Aide juridique vous proposent d'être juge. Devant les faits exposés, essayez de deviner la décision du juge. Les causes qui vous sont présentées ont déjà été plaidées.

Au nom du père ou de la mère

FAITS:

Les faits soumis au tribunal sont les suivants:

Des parents décident de donner à leur petite fille un double nom, soit celui du père et de la mère. Quelques années plus tard, ils donnent à leur fils un seul nom, soit celui du père.

Aujourd'hui les parents désirent faire rectifier les registres de l'état civil pour que le nom de la mère soit enlevé du nom composé de la petite fille. Ils désirent que les deux enfants portent le même nom.

QUESTION:

Pensez-vous que le motif invoqué par les parents est suffisant pour faire changer le nom de leur fille?

DÉCISION:

Le tribunal rejette la requête des parents.

MOTIFS:

La loi exige une circonstance exceptionnelle pour rectifier les registres de l'état civil. Le motif invoqué par les parents ne constitue pas une circonstance exceptionnelle qui justifie un changement de nom. Une telle situation sera de plus en plus fréquente puisque la loi permet maintenant aux parents de donner des noms différents à leurs enfants.

L'immutabilité des registres de l'état civil doit avoir priorité et les parents doivent porter les conséquences de leur décision quant au choix de ce nom qui appartient maintenant à l'enfant.

RÉFÉRENCE:

Carmen Labrecque-Girouard et un autre, requérants (1984) C.S. 1179
Jugement rendu par Madame le juge Louise Mailhot.

Me Francine Gladu
de l'Aide juridique

COOP DE LA MONTAGNE

FACE AU MONT BELLEVUE

À LOUER: 2-1/2, 3-1/2, 4-1/2, 5-1/2

Libre immédiatement ou pour le 1^{er} novembre

Rénovés, magnifiques, avec un terrain boisé et une piscine.

Ces appartements se trouvent près de toutes commodités.

LISE CARRIÈRE — 567-8876

AIDE JURIDIQUE

— SECTION DROIT CIVIL, DROIT MATRIMONIAL, DROIT DE LA JEUNESSE ET DROIT SOCIAL

563-6122

(aide sociale, chômage, accident d'auto et de travail)

563-4721

— SECTION DROIT CRIMINEL

SERVICE 24 HEURES

Des gens
en mouvement



Desjardins

Anglicismes en voie de disparition

Si le mot «*appointment*» au sens de rendez-vous est disparu de l'usage, si le mot «*filière*» a cédé sa place au mot classeur, de même, bon nombre des anglicismes qui suivent sont en voie de disparition et vous feront sourire, car vous ne les utilisez sans doute plus. À tout hasard, pourriez-vous vous en assurer?

Corrigez les anglicismes suivants:

- | | |
|--|---|
| 1. Mettre une liste à date | 10. Une lettre enregistrée |
| 2. Les heures d' affaires | 11. Les items à l'ordre du jour |
| 3. L' agenda de la réunion | 12. Donner sa notice au directeur |
| 4. La balance d'un compte | 13. Sauver de l'argent |
| 5. Le bureau-chef de la société | 14. Selon la séniorité |
| 6. Canceller un rendez-vous | 15. La feuille de temps des commis |
| 7. 2 ^e étage, chambre 14 | |
| 8. Charger 75 \$ pour des travaux | |
| 9. Dépendant des circonstances | |

RÉPONSES

- | | |
|------------------|------------------|
| 11. points | 15. présences |
| 12. démission | 14. ancienneté |
| 13. économiser | 13. économiser |
| 10. recommandée | 12. démission |
| 9. selon | 11. points |
| 8. demander | 10. recommandée |
| 7. bureau | 9. selon |
| 6. annuler | 8. demander |
| 5. siège social | 7. bureau |
| 4. aide | 6. annuler |
| 3. ordre du jour | 5. siège social |
| 2. ouverture | 4. aide |
| 1. à jour | 3. ordre du jour |

Source: Bloc-notes
Gouvernement du Québec
Office de la Langue Française
Vol. 1, N° 1 - Septembre 1988

Canada
World
Youth



Jeunesse
Canada
Monde

Un programme d'échange
culturel en collaboration avec le milieu
Merci aux familles d'accueil
Aux groupes de travail et à tous
ceux et celles qui soutiennent le
programme à Sherbrooke

Pour + d'informations: 565-1330
poste 128

Chiffres à l'appui

Temps perdu

«Les gens ne savent pas combien de temps ils perdent», a expliqué M. Michael Fortino, qui a étudié l'emploi du temps de plusieurs centaines de personnes. D'après son étude, l'américain moyen passe six ans de sa vie à manger, quatre ans à nettoyer son domicile, un an à chercher des objets mal rangés, six mois à attendre aux feux rouges et cinq ans à faire la file d'attente. Aux États-Unis, un couple moyen n'a, en moyenne, que quatre minutes de vraie conversation et deux conjoints qui travaillent, dialoguent 30 secondes par jour avec leurs enfants. On passe aussi 8 mois de notre vie à ouvrir du courrier publicitaire.

Source: Le Soleil, 24 août 1988.

Une industrie croissante

Si le nombre de personnes atteintes du Sida est en augmentation, il en va de même pour l'industrie sidatique qui ne cesse de croître elle aussi.

Ainsi, on évalue à 2000 le nombre d'organismes rattachés à ce domaine, soit:

- 1200 firmes pharmaceutiques, chimiques et manufacturières;
- 700 universités et centres de recherche;
- 400 associations et services d'aide aux victimes.

On évalue, qu'en 1995, l'industrie du Sida (vaccins, médicaments, trousse de dépistage, etc.) aura un chiffre d'affaires qui dépassera trois milliards de dollars!

Source: Québec Science, septembre 1988.

Loin d'être riche

Malgré l'image du Canada à l'étranger, la richesse est loin d'être le lot de chaque Canadien et Canadienne. Si l'on regarde la richesse nette, c'est-à-dire la richesse totale moins l'endettement, les 20% des plus pauvres parmi les Canadiens-ennes ne possède pratiquement rien de la richesse totale, que 0,3%. La plupart sont endetté-e-s.

Par contre, le 20% le plus riche possède 69% de toute la richesse du Canada. En fait, 10% des Canadiennes et Canadiens contrôlent plus de 51% de la richesse totale du pays.

Source: Le temps de s'unir — Un appel à la solidarité.

Peu de bébés

Au cours des trente dernières années, l'indice de fécondité au Québec a chuté de 3,9 enfants en 1956 à 1,38 en 1986. Cet indice est le plus bas en Occident après celui de l'Allemagne de l'Ouest. En Estrie, on constate aussi des pertes de population, (à savoir 12,6% à Asbestos, 10,7% à Rock Island, 7,8% à East Angus et 7,4% à Windsor), et une hausse à Sherbrooke de 0,5%. Outre ces chiffres, la génération des 70 ans est plus nombreuse que celle des 0 à 4 ans. Par ailleurs, l'âge médian, qui était de 34 ans en 1981 au Québec, sera de 38 ans en l'an 2000 et de 44 ans en 2051.

Source: Communiqué du CLSC de l'Estrie intitulé «La natalité en chute libre en Estrie».



Dessin de Carmen Aduriz

985, Galt ouest, Sherbrooke
562-5079

Équipements
de bureau
QWERT ltee

Nous vous rappelons que nous réparons
louons et vendons des machines à écrire
calculatrices et des horloges de temps
Plymaster, Smith Corona
en et Lathem

TYPOGRAPHIE
PROFESSIONNELLE
enr.

photocomposition, montage
chambre noire, graphisme
photocopie.

(819) 822-3199

460, rue Conseil,
Sherbrooke, QC J1G 1J7

Trois hommes et des B.D.

Au moment où l'on pose toujours la question (mille fois posée) de la viabilité de la B.D. québécoise, les créateurs et créatrices produisent, participent à des concours internationaux et cherchent des moyens pour promouvoir cette discipline artistique. L'Estrie constitue sans doute un lieu particulier pour la B.D. Sherbrooke ne fut-elle pas la première ville au Canada à offrir un cours de B.D.?

Depuis 1973, M. Richard Langlois donne ces cours au Collège et à l'Université de Sherbrooke. Bédéphile, collectionneur, théoricien, pédagogue, Richard Langlois travaille également à faire connaître les créations d'ici à l'étranger. D'ailleurs ce n'est pas par hasard si on le nomme «le parrain de la B.D. québécoise», et ce, tant ici qu'en Europe. C'est par l'entremise de M. Langlois que **Entrée Libre** a rencontré quelques bédéistes estriens, tous membres de BD Estrie (Regroupement des créateurs et intervenants de la bande dessinée de l'Estrie).

HERVÉ PHILIPPE

Comédien, illustrateur, caricaturiste, peintre et j'en oublie, Hervé Philippe est bien connu pour l'excellence de son travail. Ne lui demandez pas à quand remonte cette passion pour la B.D. Comme toutes les passions, celle-ci n'est pas vraiment marquée par le temps. Sans doute, Hervé Philippe vous démontrera que la B.D. constitue une forme de synthèse de toutes ses pratiques artistiques.

De fait, nous lisons dans sa production une attention particulière à la mise en scène supportée par un dessin fidèle à une réalité possible. Aucun élément n'est fortuit, et ce, de la mimique de ses personnages (secondaires ou non!) jusqu'aux lieux représentés. Un travail d'une grande efficacité puisque ce qui frappe d'abord tout lecteur, c'est cet humour irrésistible. «Je trouve souvent mes sujets dans la vie quotidienne. Je cherche le ridicule des situations. Elles deviennent absurdes dans mes dessins, car logiquement elles ne se produisent pas ainsi dans la réalité. Par contre, elles pourraient se vivre...»

Il ne fait pas de doute que la carrière d'Hervé Philippe présente bien des signes encourageants. Il y a quelques années, il était choisi, par voie de concours, pour représenter le Québec au Festival d'Angoulême. En 1986, il recevait, de même que Diane Robitaille, le prix Solaris de B.D. Cette année, Hervé Philippe vient de se mériter le 3^e prix de la catégorie B.D. pour

adultes du concours **La Presse** organisé dans le cadre du Salon International de la caricature de Montréal. Au moment où nous écrivons ces lignes, le premier album de bande dessinée signé Hervé Philippe est sous presse. Le lancement de **WOOPS** est prévu pour le prochain Salon du livre de l'Estrie. L'auteur tient à préciser: «**Woops** est un album sans texte. Ainsi, il est plus accessible et on ne sait jamais, il pourrait bien être distribué à l'étranger. Je voulais le faire sans texte parce que la production de ce type de B.D. est plus rare. Le marché québécois en présente très peu.» Cet album promet beaucoup. Accessible aussi aux enfants, il joue avec différents niveaux d'humour. «Pour un premier album, je crois que c'est important de présenter différents types d'humour. J'ai l'impression que le prochain album sera peut-être plus méchant...» Bien sûr, il est encore trop tôt pour en parler. Hervé Philippe est très satisfait de ce premier album, d'autant plus qu'il n'a pas eu de difficulté à trouver un éditeur. «Je n'ai pas rencontré cette difficulté parce que je venais de terminer un contrat comme illustrateur pour les Éditions Compton. Le projet était imposant: créer environ 2000 dessins pour réaliser un outil pédagogique destiné aux orthophonistes. C'est à la suite de ce mandat que nous nous sommes entendus pour l'édition de **Woops**. Soulignons que les deux publications seront présentées au prochain Salon du Livre de l'Estrie.



BENOÎT LAVERDIÈRE

Graphiste pour la Ville de Sherbrooke, Benoît Laverdière a déjà un album à son actif: **Les Clouvis**. L'histoire de cet album est assez particulière puisque l'auteur l'a publié à ses frais. «Je n'avais pas fait une recherche très poussée auprès des maisons d'édition», de confier Benoît, «J'avais fait tout de même quelques démarches, mais aucun éditeur n'a daigné me répondre. J'ai donc décidé de le publier à compte d'auteur sous les éditions fictives Pied-de-nez.»

Cet album, publié en 1987, explore le monde des clous, des vis et tout cet univers de la quincaillerie. Un projet audacieux: développer des personnages à partir d'objets si peu semblables au monde humain. Un exercice d'imagination très riche puisque Benoît Laverdière y consacre son prochain album. «Je sais bien que je ne ferai pas toujours des albums pour **les Clouvis**... Je n'ai pas terminé de les explorer. Il y a des dimensions que je n'ai pas encore osé toucher. Par exemple, l'enfance, la vieillesse, la sexualité. Dans mon premier album, mes personnages ne sont pas marqués par ces aspects de la vie humaine.»

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Benoît Laverdière ne fait ni bricolage ni menuiserie. Cet intérêt pour des matériaux utilitaires relève peut-être de sa fascination pour les formes. Il dit s'inspirer des catalogues, des magazines tout simplement. Il possède, bien sûr, quelques clous... L'auteur travaille aussi en collaboration avec un scénariste, Daniel Houde. Ce complice a participé à la création d'une quinzaine de planches pour le premier album. Au moment où il nous a reçus, Benoît venait de lire une quarantaine de scénarios imaginés par Daniel. «Daniel me soumet des propositions de situations cocasses. Étant le créateur des personnages, je suis celui qui les connaît le mieux. Je dois donc choisir les situations qui leur conviennent.» Le terme de complicité se justifie fort bien!

Comment perçoit-il son avenir comme bédéiste? Quelle question! semble dire le regard de Benoît: «Je ne crois pas pouvoir en vivre un jour... En ce qui me concerne, les prochaines années seront déterminantes. Je veux faire encore quelques tentatives, par exemple me tourner du côté des journaux quotidiens. Je sais

bien qu'ils ne paient que 2 \$ par bande, c'est à ce prix qu'ils achètent les bandes étrangères. Par contre, si j'arrivais à vendre

mon produit à plus d'un journal, je pourrais espérer pouvoir un jour consacrer tout mon temps à la B.D.»

LES CLOUVIS



PAUL LE BRUN

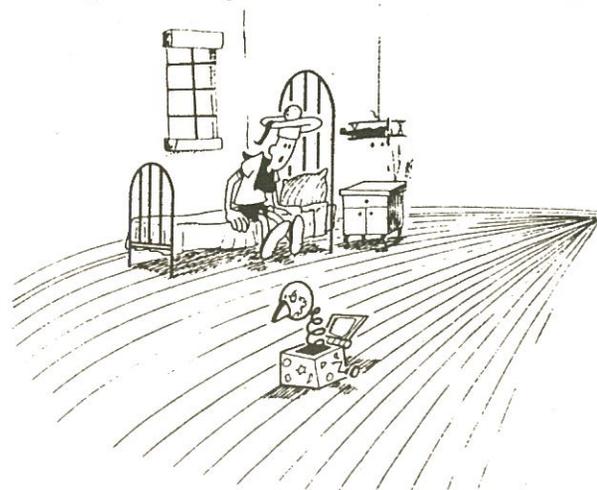
Membre de B.D. Estrie depuis sa création, il est le créateur de la carte de visite de l'association. Certains lecteurs, lectrices ont peut-être déjà vu son travail dans la revue **Passages** où il illustre un texte de André Carpentier: **La leçon**. Rare sont les gens qui peuvent se vanter de connaître sa production. Si Paul Le Brun n'a jamais publié d'album, ce n'est sans doute pas par manque de matériel. Il suffit de très peu de temps pour s'en convaincre lorsque nous avons la chance de visiter son atelier.

Ce bédéiste travaille simultanément à plusieurs albums. «Il y a des gens qui préfèrent publier à mesure qu'ils produisent... Moi, je suis peut-être trop... maniaque, mais je tiens à travailler mes albums. Qui sait? Dans dix ans, j'en publierai peut-être six ou sept du même coup!» Chaque album semble traduire un univers très particulier. **Contes de garde-robe**, explique Paul, «s'inspire des atmosphères de Hitchcock, de Poe. J'y travaille surtout l'hiver» Ouf! Fascinant de voir comme son humour frôle le tragique, comme il ne craint pas le voisinage avec l'angoisse. Il

n'y a pas que les **Contes**, Paul Le Brun confectionne patiemment un projet de longue haleine: **Mort magazine** «Ce ne sera probablement jamais un album. C'est un magazine où je fais des études graphiques. Chaque année, je réalise un calendrier **Mort Magazine** et voilà que déjà, Paul parle d'un autre de ses projets, **Mille extra** où vit un détective à la Bogard. Il y a un personnage qui revient dans chacun de ses albums: «Marsoin est la figure la plus constante. C'est un personnage que j'aime. Un jour, j'ai vu une vieille photo de mon père dans ce costume. À l'époque, le costume de marsoin était un grade de matelot.»

Bien sûr, Paul Le Brun ne fait pas que de la B.D. Il travaille comme monteur typographe. Un métier connexe qui a facilité la production de l'**Album** par le collectif B.D. Estrie. Nous savons que la majorité des membres de ce regroupement n'a pas publié. À en juger par les travaux de ces bédéistes, il est permis de croire que la production estrienne est vigoureuse. Pour en savoir plus long, je vous invite à visiter le kiosque de BD Estrie au prochain Salon du Livre de l'Estrie.

Louise Leblanc



À surveiller

Thème du prochain dossier :

LES AÎNÉ-E-S

Si vous êtes intéressé(e) par la rédaction d'articles ou l'achat de publicité, contactez-nous! 821-2270

SOIREE MULTI-ETHNIQUE

POÉSIE, THÉÂTRE, MUSIQUE, DANSE

Activité de financement — Prix: 2,00 \$

du journal **ENTRÉE LIBRE**

Salle Tournesol (187 Laurier)

VENDREDI, LE 21 OCTOBRE À 21 h 00